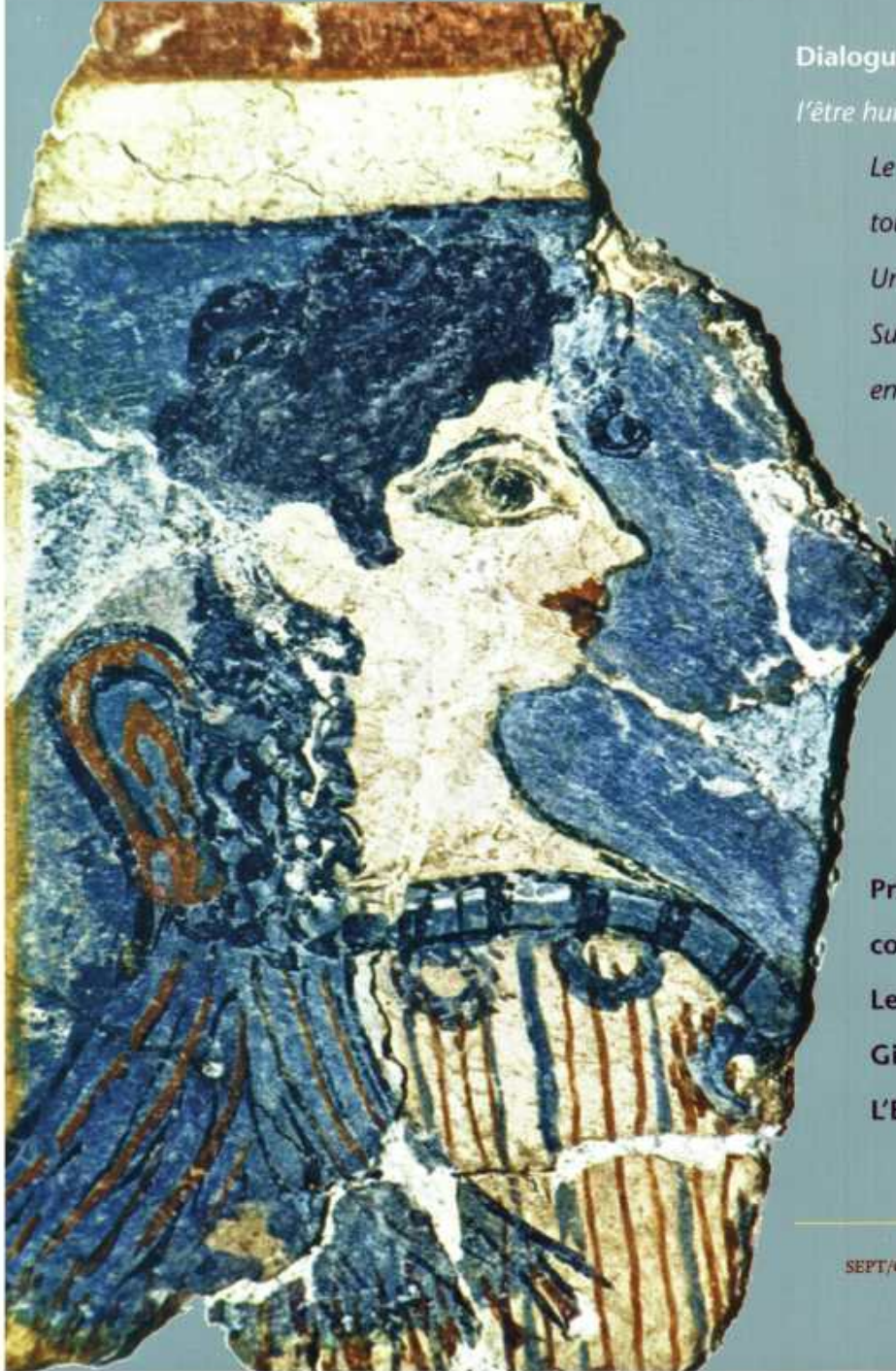




pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



*Dialogue – Entretien sur la création,
l'être humain, le langage de l'âme.*

*Le dialogue est ce que nous vivons,
tout parle en nous.*

Un entretien sur la création.

*Sur l'être humain – un entretien
en vous-même.*

**Profondeur, silence, pensée,
conscience, parole.**

Le dialogue de l'Italien

Giordano Bruno.

L'Edda, le destin des dieux.

SEPT/OCT **2010** | NUMÉRO **5**



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brui

Responsable éditorial

P. Huijs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.ir@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting RozeKruis Pers
Bakenssergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

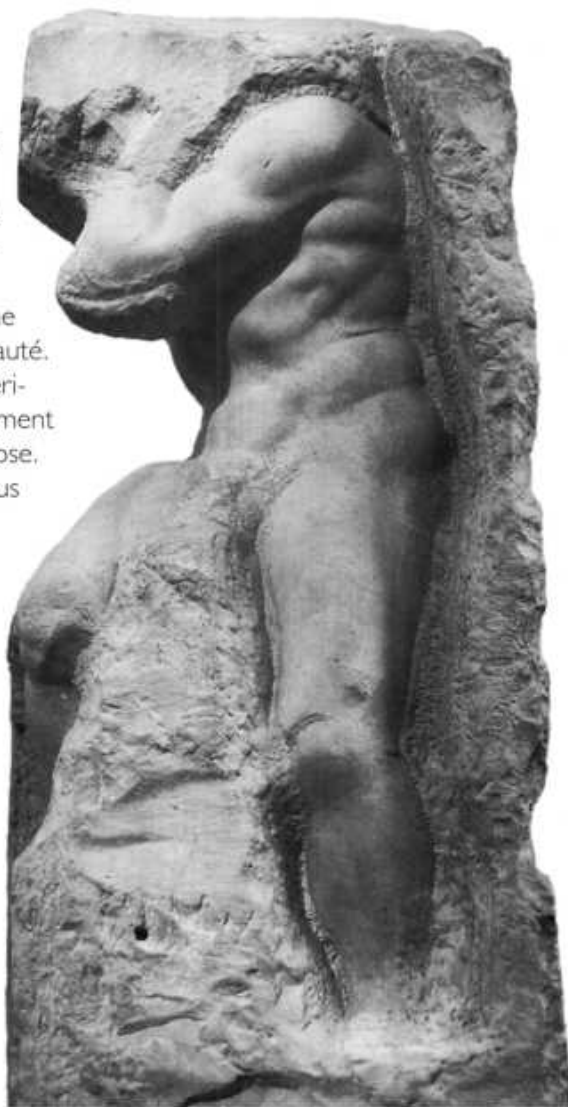
Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

année 32 numéro 5 2010

La Taittiriya Upanishad, il y a plusieurs milliers d'années, nous donne parfaitement à lire le thème même de ce Pentagramme:

« Pour faire s'élever la connaissance, il faut aussi bien des maîtres que des élèves. Et par-dessus tout un troisième facteur : un dialogue ou débat. » La puissante image originelle de l'être humain semée dans la matière s'anime dans ces dialogues, et fait apparaître toujours plus, au bout d'une évolution séculaire, son dessein d'une merveilleuse beauté. L'être humain véritable est uniquement Conscience, Gnose. Michel-Ange nous montre, en dialoguant avec la pierre, cet être en devenir.



sommaire

dialogue, un entretien sur la création, l'homme et le langage de l'âme 2
nature et activité de l'univers en mouvement; discours universel d'hermès à asclépios 6

Jan van rijckenborgh et catharose de petri
nous vivons dans un dialogue, tout parle en nous 13

dialogue sur la création 21
sur l'être humain 26

dialogue avec soi-même 34

le destin des dieux 40

un bon dialogue 44

Giordano Bruno

et les *Dialogues Italiens* 46

la profondeur de la parole,

Giordano Bruno 47 *

Couverture:

Cette fresque du palais du roi Minos à Knossos (Crète) rend l'atmosphère et l'attitude d'esprit correspondant au thème de ce numéro du **pentagramme** : dialogue avec autrui, dialogue avec soi-même.

dialogue

Le thème de ce numéro est le Dialogue : un entretien sur la création, l'être humain et le langage de l'âme. Tous ceux qui se sentent quelque peu interpellés par ces vocables représentant des idées fondamentales éprouveront que le Dialogue que nous instaurons ici est autre chose qu'un simple échange de points de vue.

Dites-vous bien qu'en ouvrant cette revue vous pénétrez dans un espace qui nous est commun et que nous allons le remplir entièrement de notre temps, de nos pensées, de notre désir de connaissances et compréhension, et peut-être de notre faim de libération, de délivrance. Dans cet espace tout est présent, tout est possible. Il est comme pétillant d'énergie, concrètement actif et aussi frémissant qu'un enfant la veille de l'anniversaire de ses dix ans. Mais rien n'est encore concrétisé.

Un simple exposé rendrait le sujet moins incisif, moins expressif. Un débat en ferait un champ de bataille. Un dialogue est tout le contraire : il rend l'espace fécond, chaque participant en devient plus riche, en acquiert plus d'intelligence et se sent « relié » au sujet. Un dialogue se joue toujours sur un certain plan et de plus, il rend libre, visible, sensible, concret ce qui est présent dans cet espace. « Dialogos » signifie, en grec, ce qui passe à travers la parole, et dans le cas présent à travers ce qui est écrit.

Le plus souvent dans un dialogue, les arguments rationnels sont de ceux qui pèsent lourd. Mais la plupart des dialogues ne restent pas dans la juste orientation ou sont interminables parce que le flot des arguments n'est pas bien canalisé. Même dans ce qu'on appelle un « dialogue ouvert ».

Dans les dialogues classiques de Platon nous voyons comment Socrate leur donne une direction en posant des questions, non comme

un détective mais comme un interrogateur respectueux, et cela à partir de la vérité toujours fondée sur une idée bien établie ou évidente.

C'est la richesse intérieure de la sagesse et du savoir de Socrate qui lui permet de diriger ces dialogues. Connaissant bien les préjugés et la mentalité superficielle de ses interlocuteurs il ne formule pas ses pensées de façon doctrinale. Il s'efforce de faire en sorte que, par le dialogue, il aide son interlocuteur à parvenir à une compréhension supérieure ou plus subtile. C'est Platon qui a écrit ces entretiens et, naturellement, on se demande s'ils ont vraiment eu lieu.

A côté de ces dialogues grecs toujours très percutants, il en existe aussi en italien de Giordano Bruno (n'ayant généralement lieu qu'entre deux personnes). Ce que ces dialogues ont d'unique c'est qu'à côté du fait qu'ils portent sur des questions vitales essentielles et très modernes pour l'époque, ils traitent des mêmes valeurs. Avec la mentalité débridée de ses raisonnements, avec érudition et humour, Bruno donne aux nouveaux

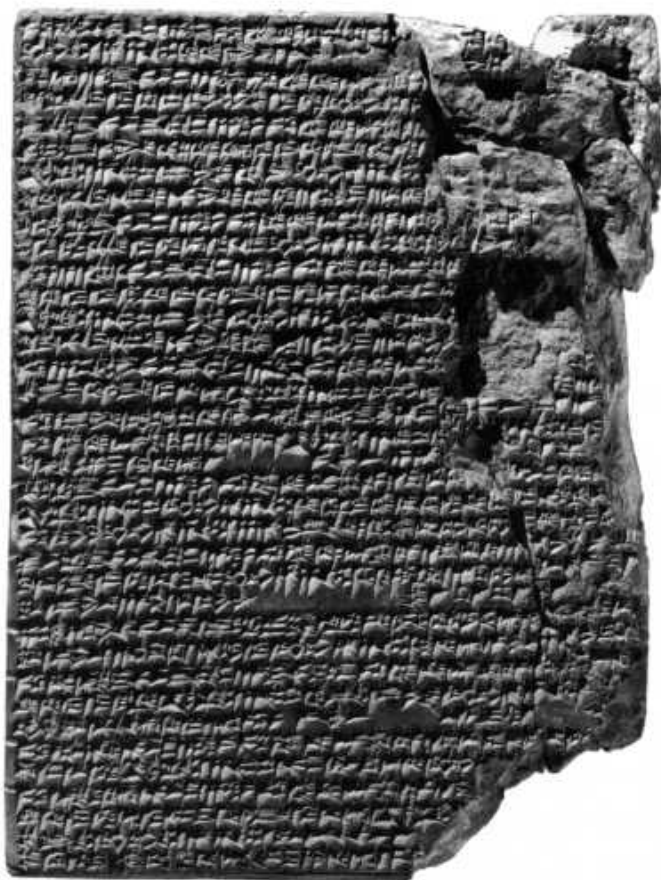
Dresses. Les abstractions de l'artiste américain Derrick Hickman de Grove City, Ohio (US), forment le spectateur à l'histoire de la peinture, « de même que le romantique, l'ego et le dramatique forment nos souvenirs ».



DIALOGUE

DIALOGUE, UN ENTRETIEN SUR LA CRÉATION, L'HOMME ET LE LANGAGE DE L'ÂME





Lois en écriture cunéiforme, vers 3000 av. notre ère

concepts européens l'occasion de dépasser les dialogues platoniciens, et surtout la pensée d'Aristote. Giordano Bruno, au commencement de notre ère, souligne l'importance de la sagesse égyptienne comme nous la retransmet, entre autres, Hermès Trismégiste également sous forme de dialogue. Et la forme concentrée où l'antique savoir égyptien se présente ainsi de nouveau souligne vraiment que la pensée grecque n'est qu'un enfant comparée à la sagesse égyptienne ; Solon en en avait fait d'ailleurs la remarque cinq siècles plus tôt. Hermès nous offre aussi un point de vue rationnel ; avec l'entendement qu'il professe, avec la Gnose qui est toujours Lumière, Force, Connaissance, il transmet ainsi subtilement un

enseignement magistral qui révèle la connaissance, ou Gnose, au cours d'entretiens avec des élèves. Et par rapport à cette connaissance englobant et pénétrant tout, il n'est pas question de valeur égale : ici chacun de ses interlocuteurs est un élève débutant.

On peut qualifier d'horizontal un dialogue entre personnes semblables se fondant sur les mêmes valeurs. Les dialogues à l'intérieur d'une structure hiérarchique peuvent être envisagés comme dialogues verticaux, surtout s'il est question d'un dialogue intérieur tel que le merveilleux Pymandre d'Hermès nous le fait conjecturer. Pymandre est l'esprit intérieur : notre nature spirituelle intrinsèque qui nous enseigne sagesse, connaissance, gnose, du moins si nous voulons engager avec elle un « dialogue ouvert ».

Le **Pentagramme** cherche comment nous pouvons engager un dialogue vertical, un dialogue spirituel avec nous-mêmes.

Dans le cas où la raison, la logique, la communication, l'échange transcendent les pensées quotidiennes, le dialogue entre deux personnes, ou simplement intérieur, a intérêt à être à la fois vertical et horizontal. Pour Hermès les oppositions et non les positions sont nécessaires afin de progresser. Et, en Europe, Nicolas de Cuse (1401-1464) parle déjà de « l'unité des contraires ». Alors se forme une croix dont le centre est comme une fenêtre donnant sur la dimension spirituelle de la grandiose Réalité. Nous, lecteurs, préparons

Depuis que la mémoire des hommes exprime la pensée avec des mots, vous pouvez dire aussi : la parole est l'instrument de transmission des pensées à l'esprit. C'est vrai sur plusieurs plans. Les pensées deviennent visibles par l'écrit. Les mots sonnent et forment un flux vivant de pensées, de haut en bas. Les lettres constituent les mots dans le domaine matériel, elles forment l'image, l'image correspond à la parole, la parole porte la pensée, et le dialogue s'instaure.

donc notre raison, notre intériorité à être le lieu d'un dialogue vivant, une croix... et dans la sagesse nous deviendrons conscients de l'unité finale des contradictions qui règnent en nous-mêmes. Ce faisant le dialogue se met en marche, se structure, il y a échange : on est en dialogue avec soi-même.

Ce numéro offre quelques pierres de constructions pouvant aider à devenir plus conscients de tout cela. Grâce à beaucoup d'exemples de dialogues de type horizontal ou vertical nous allons essayer d'illustrer ce sujet, de Socrate à Jacob Boehme, de Platon à Giordano Bruno, mais aussi avec des dialogues modernes. La sagesse universelle se présente toujours de manières très variées, par exemple dans les écrits orientaux comme le Mahabharata (dont la *Bhagavad Gita* fait partie), les Vedas, la littérature taoïste et autres nombreux écrits. Il semble dans tous ces textes que, quelle que soit la mesure dont les âmes qui progressent se sont détachées de la nature, il soit toujours question d'un compagnon intérieur avec qui l'on dialogue et l'on échange des pensées.

J. van Rijckenborgh nous apprend dans ses ouvrages que la « raison » concerne l'aspect mental et que la « morale » vise au genre de vie correspondant. « Qui comprend est libre, » nous dit Spinoza.

La force de la Gnose ou « connaissance du cœur » peut agir si nous admettons que la seule personnalité ne peut nous transmettre

le savoir et le pouvoir. Les oppositions apparentes nous font percevoir la nature de leur unité, si importante pour la croissance de la conscience, si favorable aux rapports quotidiens dans le monde. L'unité des oppositions, en nous, ne peut être atteinte que si nous découvrons combien nous en avons besoin pour établir le dialogue intime nécessaire à notre croissance intérieure. Comment se déroule ce processus en tous ceux qui étudient la Gnose hermétique constitue le sujet même de ce numéro. Nous voulons montrer que le seul développement vivant est la démarche que nous qualifions actuellement de « chemin de la rose-croix moderne ». Introduit par J. van Rijckenborgh, le Dialogue universel d'Hermès et Asklepios donne un magnifique exemple de la manière élégante dont la subtile pensée hermétique des disciples d'Hermès et de sa philosophie démontre l'existence de Dieu ☸

discours universel d'Hermès à Asclépios

J. van Rijckenborgh

Asclépios (ou Esculape) était dans l'Antiquité le dieu de la médecine. Au sens plus large, Esculape est celui qui contribue à la guérison. Hermès enseigne ici un élève qui, d'après son nom, se sait appeler à suivre le chemin de la Gnose pour être en mesure de coopérer à la guérison de l'humanité malade, à l'élévation de ce qui est tombé, au rétablissement ce qui a été brisé. Dans le sixième livre du Corpus Hermeticum, Asclépios est donc initié en profondeur à la nature même du mouvement, ainsi qu'à la cause et à l'action du mouvement universel.

La philosophie hermétique développe toujours son raisonnement en partant d'une idée élémentaire pour parvenir ensuite à l'abstraction la plus élevée. Celui qui manie cette clé et n'en dévie pas, progressera mentalement pas à pas pour finalement concevoir ce qui doit l'être.

Beaucoup ont l'habitude de commencer par des abstractions, par l'inconnu pour ensuite tenter de descendre dans le concret. Une telle méthode n'est jamais satisfaisante et donne toujours lieu à spéculations et mystifications. Ainsi, par exemple, le mystique dit souvent qu'il faut faire ou pas telle ou telle chose. La raison en reste souvent vague et c'est une cause d'ignorance, ou bien d'acceptation sur la foi de quelque autorité.

L'on prétend que la Bible est « la parole de Dieu ».

Prétention abusive ou non ? Pourquoi la Bible serait-elle justement la parole de Dieu ? Personne n'en sait absolument rien. La conséquence est que des personnes acceptent sur autorité ce que certains nient, tandis que

d'autres demeurent totalement indifférentes. Cette méthode ne sert la vérité en rien. Imprécisions, mensonges et dissensions se succèdent. La pensée hermétique est la seule méthode sûre et juste, car elle montre la Voie gnostique à suivre à partir du connu, du concret jusqu'à l'abstrait. C'est pourquoi la Gnose originelle toujours applique cette méthode ; tous ceux qui désirent et cherchent la libération l'acceptent car elle donne les résultats les plus justes. Ainsi pouvez-vous toujours reconnaître si quelqu'un est un véritable chercheur de Vérité ou non. Un bon exemple est Bénédicte de Spinoza. Celui-ci applique indubitablement la méthode de la pensée hermétique.

Grâce au Dialogue universel d'Hermès et d'Asclepios nous constatons comment une Source de force entoure, pénètre et contient tous les domaines cosmiques. Le dessein de ce sixième livre d'Hermès Trismégiste est de nous en convaincre profondément. L'intention n'est pas de faire un exposé philosophique



J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or dans laquelle ils exposent et expliquent aux élèves le chemin de la libération de l'âme de toutes les manières possibles, souvent à l'aide de textes originaux de l'enseignement universel



DIALOGUE



Mozaïque décorative, Taj Mahal, Inde

Dieu est pour nous ce que la pensée peut atteindre de plus haut, pour nous mais pas pour Dieu

pénétrant sur l'essence de Dieu ou l'activité de la force divine. Il s'agit seulement de faire comprendre à l'élève Asclépios, devenu conscient de la tâche élevée à laquelle il est appelé selon la volonté de Dieu et désirant corps et âme parcourir le chemin de la Gnose, qu'il doit se relier à cette Source de force.

Notre existence insignifiante en tant qu'être naturel inconscient sur notre terre mère est complètement illogique dans la manifestation universelle. Celui qui est relié aux rayonnements de cette Source de force sera sanctifié, c'est-à-dire guéri. Et par le miracle et la grâce de sa guérison, il mûrira et deviendra à son tour un guérisseur au service de la Gnose : un Asclépios.

Le dialogue universel en appelle surtout à notre intelligence, à notre pensée orientée vers l'intérieur. Il ne nous demande pas seulement d'écouter, mais aussi de réfléchir et de descendre intérieurement jusque là où, dans un silence profond et une paix sereine, il est possible d'entendre et de comprendre l'appel éternel à retourner dans la Vie véritable.

DIALOGUE UNIVERSEL D'HERMÈS ET D'ASCLEPIOS

Hermès : Asclépios, tout ce qui est en mouvement n'est-il pas mêlé dans quelque chose et par quelque chose ? Asclépios : Très certainement.

Hermès : Et ne faut-il pas que l'espace où le mouvement a lieu soit plus grand que la

chose en mouvement ?

Asclépios ; Sans aucun doute.

Hermès : La cause du mouvement n'est-elle pas plus puissante que la chose mue ? Asclépios : C'est l'évidence.

Hermès : Et ce en quoi le mouvement a lieu n'est-il pas de nature inverse à celle de la chose en mouvement ? Asclépios : Par nature.

Hermès : L'univers n'est-il pas plus grand que tout autre corps ? Asclépios : C'est certain.

Hermès : Et n'est-il pas entièrement rempli par beaucoup d'autres corps, et plus justement par tous les corps qui existent ? Asclépios : C'est vrai.

Hermès : L'univers est donc un corps. Asclépios : Oui.

Hermès : Et de plus un corps en mouvement. Asclépios ; Sans doute.

Hermès : De quelle grandeur doit être alors l'espace dans lequel se meut l'univers ? Et de quelle nature ? Ne faut-il pas qu'il soit beaucoup plus grand que l'univers pour lui permettre son mouvement continu sans le gêner ou l'arrêter ? Asclépios : Cet espace doit être extraordinairement grand, Trismégiste.

Hermès : Et de quelle nature ? De nature inverse n'est-ce pas ? Or l'inverse du corpo-

rel n'est-il pas l'incorporel ? Asclépios : Sans aucun doute.

Hermès : Donc l'espace est incorporel. Mais l'incorporel est de nature divine, ou Dieu même. Par divin je ne veux pas dire le créé mais l'incrédé. Si l'incorporel est de nature divine, il est de même nature que l'essence fondamentale de la création ; et s'il est Dieu, il ne fait qu'un avec l'essence fondamentale. C'est d'ailleurs ainsi que la pensée le saisit.

Dieu est pour nous ce que la pensée peut atteindre de plus haut : pour nous, mais pas pour Dieu. Car celui qui pense atteint l'objet de sa pensée à la lumière de sa vision intérieure. Dieu n'est pas pour lui-même l'objet de sa pensée. Il n'est pas différent de l'essence de la pensée. Il se pense lui-même. De nous, cependant, Dieu est bien distinct : c'est pourquoi il est l'objet de notre pensée.

Hermès : Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout. Tout ce qui est en mouvement ne se meut pas dans une chose elle-même mobile, mais dans une chose immobile ; et la force motrice elle-même est immobile car elle ne peut être une partie du mouvement qu'elle provoque elle-même.

Asclépios : Mais, Trismégiste, de quelle manière les choses ici, sur terre, peuvent-elles se mouvoir dans le sens de celle qui cause leur mouvement, car tu as dit que les sphères en état de péché sont mues par la sphère sans péché ?

Hermès : Ici, Asclépios, il n'est pas question d'un même mouvement, mais de mouvements en sens inverse ! Car ces sphères ne sont pas mues dans le même sens mais en sens inverse. Cette inversion donne au mouvement un point d'équilibre fixe, car la résultante des mouvements en sens contraire se manifeste en ce point par une immobilité.

Parce que les sphères en état de péché sont mues en sens inverse de la sphère sans péché, elles sont mues dans ce mouvement inverse par le point d'équilibre fixe autour de la sphère offrant une résistance. Et il ne peut pas en être autrement.

18. Vois ici les constellations de la Grande Ourse et de la Petite Ourse qui ne se lèvent ni ne se couchent mais tournent autour du même point : crois-tu qu'elles soient en mouvement ou immobiles ?

Asclépios : Elles sont en mouvement, Trismégiste.

Hermès : Et quel est ce mouvement ? Asclépios : Elles tournent sans cesse autour du même point central.

Hermès : C'est juste. La rotation n'est donc rien d'autre qu'un mouvement autour d'un même point central. En effet, le mouvement circulaire s'oppose à l'écart et c'est l'opposition à l'écart qui entretient la rotation. Donc le mouvement universel est nul au point d'équilibre parce qu'en ce point la force du mouvement résistant le rend fixe.

Je vais te donner un exemple dont tu pourras vérifier de tes yeux l'exactitude. Regarde nager les créatures mortelles, l'homme par exemple : la résistance, la force inverse des pieds et des mains engendre dans le courant de l'eau un état de stabilité tel que l'homme n'est pas attiré par le fond.

Asclépios : cet exemple est très clair.

Hermès : Tout mouvement est produit dans une chose et par une chose elle-même immobile. Le mouvement de l'univers et de toutes les créatures mortelles vivantes n'est donc pas déterminé par des causes extérieures agissant de l'intérieur vers l'extérieur par une force consciente raisonnable, soit l'âme, soit l'esprit, soit quelque autre entité incorporelle. Car un corps matériel ne peut mouvoir ni un corps animé, ni un corps inanimé ; non, il ne peut pas les mouvoir.

Asclépios : Que veux-tu dire par là ? Le bois, la pierre et autres corps inanimés ne sont-ils pas des corps qui produisent du mouvement ?

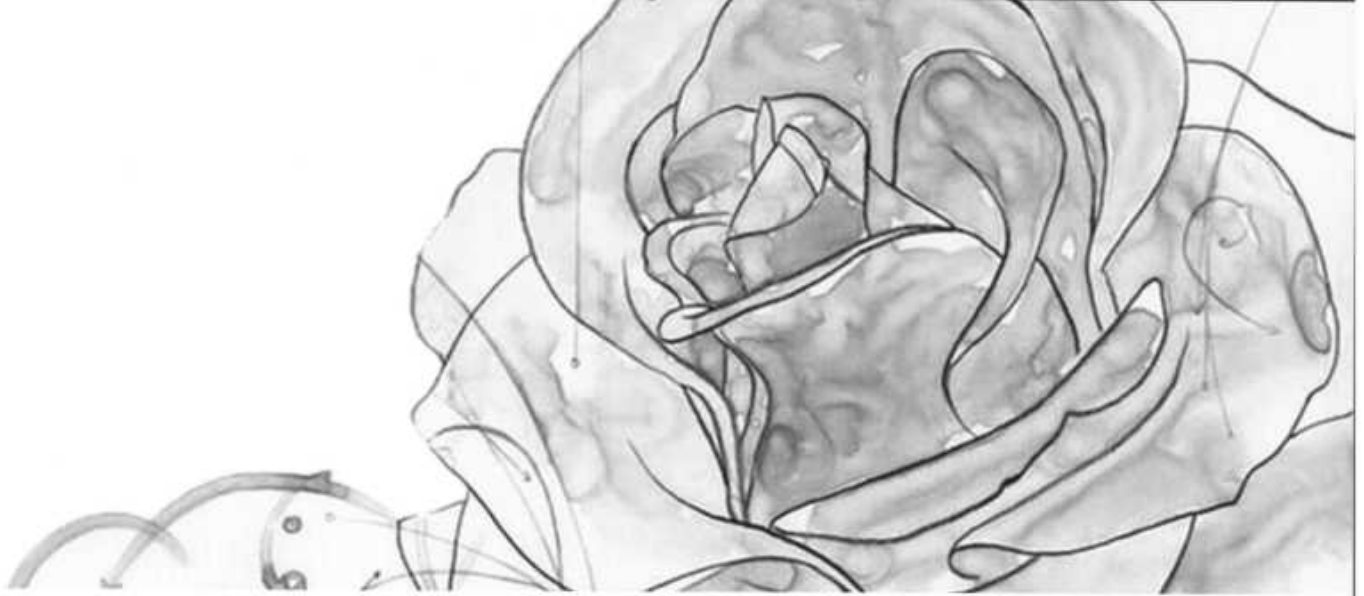
Hermès : Certainement pas Asclépios, Car ce n'est pas le corps lui-même qui cause le mouvement des choses inanimées mais ce qui se trouve au-dedans de ces corps et qui fait mouvoir l'un ou l'autre corps aussi bien le corps qui déplace que celui qui est déplacé. De là vient que l'inanimé ne peut mouvoir l'inanimé. Tu vois donc quel lourd fardeau porte ton âme quand, à elle seule, elle doit porter deux corps. Il est évident que ce qui est en mouvement est mû dans quelque chose et par quelque chose.

Asclépios : Le mouvement ne se produit-il pas dans un espace vide ?

Hermès : Ecoute bien, rien de ce qui est réel n'est vide. Rien de ce qui fait partie de l'être véritable n'est vide ; tout comme le mot « être », autrement dit « se manifester », le dit déjà. Ce qui est n'aurait aucune réalité, ne serait pas s'il n'était pas rempli de réalité. Ce qui est réel, ce qui se manifeste réellement ne peut donc jamais être vide.

Asclépios : N'y-a-t-il donc rien de vide, comme une cruche, un pot, une cuve et diverses autres choses ?

Hermès : Arrête, Asclépios, quelle erreur est la tienne ! Comment peux-tu considérer comme vides des choses entièrement pleines et remplies ?



Asclépios : Que veux-tu dire ?

Hermès : L'air n'est-il pas un corps ? Ce corps ne pénètre-t-il pas tout ce qui existe ?

Et ne remplit-il pas tout ce qu'il pénètre ? Tout corps n'est-il pas composé de quatre éléments ? Toutes les choses que tu qualifies de vides ne sont-elles donc pas remplies d'air et, de ce fait, ne le sont-elles pas aussi des quatre corps élémentaires ? Par là nous en venons à la conclusion inverse de ce que tu disais : tout ce que tu qualifies de plein n'est vide d'air que parce que l'espace en est occupé par d'autres corps. Et tout ce que tu dis vide doit être dit plein car rempli d'air et de souffle.

Asclépios : on ne peut rien opposer à cela, mais qu'est-ce que l'espace où se meut l'univers ? *Hermès* : Il est incorporel. *Asclépios* : Et qu'est-ce donc que l'incorporel ?

Hermès : L'Esprit tout entier enfermé en lui-même, libre de tout corps, qui ne dévie pas, qui ne souffre pas, intangible, immuable, en lui-même, contenant tout, sauvant tout, libérateur, guérisseur ; duquel émanent les rayonnements du bien, de la vérité, du principe originel de l'esprit et du principe originel de l'âme .

Asclépios : Mais qu'est-ce Dieu alors ?

Hermès : Il n'est rien de tout cela, mais la cause de notre existence, et de tout ce qui est, comme de toute créature en particulier. Car

il n'a laissé aucune place au non-être : tout ce qui existe vient à l'existence de ce qui est et non de ce qui n'est pas : car au non-être manque le pouvoir de faire naître tandis qu'au contraire l'être ne cesse jamais d'être.

Asclépios : Qu'est-ce que Dieu enfin ?

Hermès : Dieu n'est pas la raison mais le fondement existentiel de la raison : il n'est pas le souffle mais le fondement existentiel du souffle ; il n'est pas la lumière mais le fondement existentiel de la lumière. C'est pourquoi on doit honorer Dieu en l'appelant : « le Bien » et « le Père », noms qui ne conviennent qu'à lui et à personne d'autre. Car aucun de ceux qu'on appelle dieux, aucun homme ni aucun démon ne peut être bon d'aucune manière. Lui seul est bon et personne d'autre. Aucun autre être ne peut contenir l'essence du Bien. Car ils sont corps et âmes et n'ont aucune place où le Bien peut demeurer. Car le Bien contient l'essence de toutes les créatures corporelles comme incorporelles, les créatures perceptibles comme celles qui appartiennent au monde des idées abstraites. Tel est le Bien, tel est Dieu.

Ne qualifie donc jamais rien de bon, c'est une impiété. Ne désigne jamais dieu autrement que comme le Bien autrement c'est une impiété.

Tout le monde emploie sans doute le mot

Dieu est le Bien, non du fait de notre respect mais en raison de son essence

« bon », mais tout le monde ne comprend pas de quoi il s'agit. C'est pourquoi tout le monde ne comprend pas Dieu non plus, et par ignorance qualifie de bons les dieux et quelques hommes qui ne peuvent jamais l'être ni le devenir : car le Bien est l'immuabilité absolue de Dieu, inséparable de lui parce que le Bien est Dieu lui-même, en vérité.

On témoigne du respect à tous les dieux en tant qu'êtres immortels en les appelant dieux. Mais Dieu est le Bien, non par marque de respect, mais de par son essence même. Car l'essence de Dieu et le Bien ne font qu'un ; ils forment ensemble l'origine unique des générations. Car est bon qui donne tout et ne prend rien. En vérité Dieu donne tout et ne prend rien. C'est pourquoi Dieu est le Bien et le Bien est Dieu.

L'autre nom de Dieu est Père, parce qu'il est le créateur de toutes choses. En effet, créer est la marque du Père.

C'est pourquoi la vie de celui dont la conscience est tournée dans la juste direction pour parvenir à la naissance de Fils, nécessite une extrême gravité, un zèle ardent et un profond dévouement envers Dieu, tandis que

c'est un grand malheur et un grand péché de mourir sans cette filiation et d'être jugé par les démons après la mort.

Car en voici la punition : l'âme de ces personnes non enfants (de Dieu) est condamnée à prendre un corps non masculin ni féminin, chose réprouvée sous le soleil. Prends part à la joie si tous deviennent des enfants de Dieu, mais entoure de compassion ceux qui ont le malheur d'en être privés car tu connais leur punition.

Puissent ces paroles, Asclépios, te mener par leur nature et leur étendue, à la connaissance élémentaire de l'essence du Tout ☛

nous vivons dans un dialogue, **tout parle en nous**



DIALOGUE

« Mais comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment [...] Car l'Esprit sonde tout même les profondeurs de Dieu. »

(Paul, I Corinthiens, 2, 9-10, Bible L.Segond)

Essayez donc d'imaginer ce qu'un œil n'a jamais vu et ce qu'une oreille n'a jamais entendu... » essayez de le faire parce que vous êtes un être humain et que vous voulez savoir. Vouloir savoir est précisément typique du phénomène humain. Quand, de plus, notre savoir rejoint le riche monde des idées, nous nous élevons et dépassons ici-bas toutes les autres créatures de la terre.

Pour commencer par le commencement, prenons la formule bien connue de l'Évangile de Jean : « Au commencement était la Parole. » Dans la dimension infinie du commencement, il s'agit de la source de chaque univers ; là où, dans sa profondeur, l'océan originel des formes



se retrouve en un seul petit point que les gnostiques appellent l'« abîme insondable »... Là, dans le silence divin, dans une paix éternelle, se trouvait l'énergie du premier souffle et de la première force de l'Esprit. Dans le repos de l'univers apparut le mouvement est-il dit dans l'Évangile de Thomas, ou la « Parole » dans l'Évangile de Jean.

« L'être humain s'est formé à partir d'une pensée de Dieu, » dit-on ; et par la Parole, par l'expression de cette pensée, lui, l'homme, apparut. Si l'on tente de le décrire, on pourrait dire que, de cette profondeur, de ce silence, une voix s'éleva qui dit : Viens à moi ! L'homme était appelé, un dialogue commençait... Lorsqu'apparaît un mouvement, il est toujours suivi d'un autre mouvement. La vie est mouvement, et le mouvement émet un son, donc tout parle. Tant que la création est en mouvement, le créateur parle avec sa créature. Chacun est né d'un couple, d'un homme et d'une femme qui sont la cause de son existence. Ils ont conçu un enfant mais lui ont-ils donné la forme ou la vie ? Peuvent-ils déterminer le temps de sa vie, sa santé, son caractère comme sa bonté, son rire, son expérience de la douleur ou du désir ? Cette merveille que sont les yeux pour voir ?

Quand un enfant naît, nous nous attendons à ce que tout se dispose pour lui, car nous savons que la vie s'exprime ainsi. Nous pouvons dire seulement que la manifestation de la vie a lieu pour qu'elle soit vue et vécue. Elle se retrouve sous une forme dans laquelle

quelque chose veut se manifester, s'exprimer. Cela pourrait être la première pensée : Le « premier né immortel » du premier père. Dans quel but ? Peut-être pour apprendre à parler, pour être comme un père, pour devenir parfait ! « Soyez parfait comme votre père est parfait ! »

Hermès Trismégiste dit :

« Comme les dieux sont la possession de Dieu, tel est aussi l'homme. Et la possession de l'homme est le monde : s'il n'y avait personne pour voir le monde, ce qu'on voit n'existerait même pas. Seul l'homme voit le visible et comprend les choses spirituelles car elles ne lui sont pas étrangères. L'homme a deux natures, la mortelle et l'immortelle. Il a trois formes : l'être de la matière, l'être de l'âme et l'être de l'esprit. (Hermetische Definitives, VI,1)

TROIS POINTS DE DÉPART Quand s'ouvrent nos yeux en tant qu'humains nés dans ce monde, et que nous commençons cette aventure comme on dit, nous sommes immédiatement confrontés à ces trois formes d'être. Nous nous éprouvons en tant que conscience, nous percevons les autres auprès de nous et la nature autour de nous. Avec cela il nous est donné trois clefs pour nous poser immédiatement et librement cette question et y répondre : « Mais, enfin, qu'est-ce que je suis venu faire ici ? »

Les clefs qui sont données pour la réponse :



Le papyrus Edwin Smith de l'ancienne Egypte a pour sujet les remèdes et traitements des blessures, vers 1600 av. notre ère (Malloch, Livres rares, Académie de Médecine de New York).

© Malloch Rare Book Room of the New York Academy of Medicine

1. La nature est mon professeur ;
2. La fréquentation de mes semblables me donne la connaissance de moi-même ;
3. Il me faut faire la connaissance du « tout autre » en moi : l'âme.

Le monde se montre à vous sous l'aspect d'une source inépuisable d'impressions, de choses à vivre, et d'une suite incessante de nouvelles sensations. Il est possible que la vie provienne d'un besoin et d'une volonté de vivre, entre autres, « quelque chose de divin » ; ou simplement du souvenir que le créateur donne la vie pour se percevoir lui-même. Mais cela soulève un problème. La science gnostique parle de « se taire », elle appelle

cela l'insondable profondeur du « non être ». Et de cette profondeur insondable retentit l'appel de l'Esprit qui, secret, est caché dans ce non-être : « Viens à moi » – et la création commence !

Cet « insondable » porte en lui « une profondeur, un silence, une paix et un mouvement secret ». Un tel processus se reproduit à chaque naissance d'un être humain dans la matière. Il ne connaît que le désir de la sphère d'où il provient (la mère). C'est la seule chose dont il soit conscient : la conscience de quelque chose en lui qui l'appelle : « Reviens » !

UN FEU ENTRETENU PAR LUI-MÊME La vie en-

Voulez-vous lire l'histoire du roi né de lui-même ?
Apprenez d'abord le brillant langage du soleil, celui des
étoiles, les timides chuchotements de la lune, la musique
des planètes ainsi que de notre mère la terre qui
fredonne sa berceuse pour ses innombrables nourrissons
qui, si leur âme s'épanouit, appartiendront au ciel.

James Morgan Pryse

tière représente un chemin d'évolution. Et si l'échange, le dialogue entre vous-même et le monde ne peut plus avoir lieu, la vie, l'évolution s'arrête, et l'âme se retire. Pour nous en préserver, les trois clefs sont une source d'inspiration offrant renouveau et approfondissement.

- La nature est notre professeur et celui de l'art de vivre. Vous apprenez par la nature les caractéristiques fondamentales de la vie dans ce monde » : et il en découle les grandes questions. Et si vous approfondissez le sujet vous voyez comment il y a échange entre tout et combien tout est cohérent. La nature est éphémère, continuellement changeante. Le véritable chercheur éprouve donc, symboliquement, que tout est fugitif.

- Par vos contacts avec vos semblables et avec la nature, vous obtenez la connaissance de vous-mêmes ; de vos limites par exemple lors de vos échanges avec autrui, mais aussi du chemin de la compassion ; de votre propre impuissance et de vos capacités inattendues, de ce que vous pouvez faire ou non. Ces contacts vous font découvrir le fait d'être unique, mais ensuite vous voyez que les autres font la même expérience (ou pourrait la faire) ! En principe nous sommes tous pareils, et de l'individuel nous passons à l'universel.

- A partir de la solitude de la conscience de soi, de l'expérience de vos limites, vous parvenez à l'Autre en vous. Qui se connaît soi-même, peut arriver à connaître l'Autre en soi, l'âme.

Tel est l'enseignement des écoles des Mystères. L'initiation est se taire pour dialoguer avec l'Autre en vous. C'est ce que représente l'image du « feu entretenu par lui-même ». Penser est donc dialoguer en soi-même.

SOCRATE Il y a beaucoup de merveilleux dialogues rédigés par de célèbres philosophes, de grands sages et d'humbles mystiques, de Jésus, du Bouddha, et même, comme ça, entre vous et moi. En tous les temps, partout dans le monde on trouve des dialogues, lesquels nous entraînent sur les chemins de la recherche au cours de la vie, des dialogues où nous pouvons nous introduire nous-mêmes.

Socrate est sans doute un maître de ce genre de dialogues. En chacun il pose la question capitale : « Comment dois-je vivre ? » Socrate (469-399 av. J.-C.) était un personnage bien connu à Athènes. Il considérait comme sa mission de parcourir quotidiennement cette ville entouré de quelques disciples, dont beaucoup de jeunes gens, pour s'entretenir avec toutes sortes de personnes sur « le bien, le beau et le vrai ». De lui-même il disait : « Je suis la sage-femme de mes amis (sa mère était sage-femme) Je ne m'intéresse pas au corps mais à l'âme qui a besoin d'accoucher. Je pose des questions et des questions jusqu'à ce que le fruit caché de leur compréhension voit soudain le jour. »

Il voulait mettre en lumière les qualités divines que les humains possèdent sans le savoir. L'ignorance est la source de tous les maux. Il

Ô, écoute ma prière :
Que je ne perde jamais le contact
avec le Seul et Unique
dans le jeu de la multitude.

Rabindranath Tagore

Vois comme est illustre
et grande la splendeur
du monde éternel,
qui en tant de miroirs, toujours,
partage sa puissance et sa gloire,
mais reste toujours Un
comme il l'était avant.

Dante

voulait les libérer des obstacles et des limites qui les tourmentaient, et bloquaient le développement de leur âme. Dans deux dialogues avec Tat, Hermès qualifie de « tortionnaires » ces entraves » qui s'imposent et vous manipulent inconsciemment.

« Tat demande à Hermès : Ai-je en moi des tortionnaires, Père ?

Hermès : Ils sont un grand nombre, mon fils, un nombre hallucinant !

Tat : Je ne les connais pas, Père.

Hermès : Cette ignorance est le premier, mon fils, le deuxième est le chagrin et la souffrance, le troisième l'intempérance, et il y en a encore neuf car ils sont douze en tout, et il s'en trouve beaucoup d'autres qui, dans la prison du corps, contraignent l'homme de la nature à souffrir par ses sens. Lorsque Dieu a pitié de quelqu'un, ils les fait cesser mais pas complètement. Et cela explique la nature et le sens de la renaissance. »

L'ignorance est la grande plaie. Et la Bible nous transmet ce regret : « Mon peuple se perd faute de connaissance » ce qui représente la même idée. Faute de connaissance, vous ne pouvez absolument rien comprendre au « dialogue avec la Divinité ». Et comme vous n'avez nul besoin de connaître l'existence de la Divinité, vous l'excluez dans l'illusion que le corps et ses perceptions sensorielles sont ce qu'il y a de plus élevé dans la vie de l'être humain. Or double est l'être humain : son corps est mortel et son âme immortelle. Il faudrait nous préoccuper sérieusement de

la question posée : qu'est que nous faisons ici-bas ? nous efforcer de comprendre notre situation, ce qu'est l'âme immortelle, l'« autre » en nous ; de nous demander quelle est notre signification, nous qui possédons une forme avec laquelle notre « moi » peut s'exprimer ; comment profiter de ces circonstances au lieu de laisser tomber les problèmes apparemment insolubles que notre situation et nos choix soulèvent ?

Un des dialogues de Socrate a trait à la recherche de la nature essentielle de l'âme immortelle et du corps humain mortel. Le dialogue commence par la question de l'importance de la vie humaine pour l'âme puisque l'homme meurt tandis que l'âme, demeure. Devons-nous nous soucier de notre âme ? Citons un passage du dernier entretien de Socrate avant sa mort :

« Distinguons, si vous voulez, deux sortes de choses, les visibles et les invisibles. »

« Oui, faisons cette distinction. »

« Les invisibles demeurent toujours semblables à elles-mêmes, mais jamais les visibles. »

« Admettons. »

« Bien, mais ne sommes-nous pas composés d'un corps et d'une âme ? »

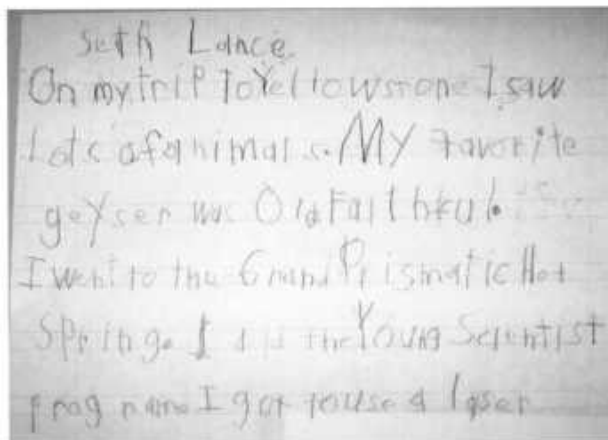
« Oui »

« A quelle espèce dirons-nous que le corps est le plus conforme et apparenté ? »

« Naturellement, à l'espèce visible. »

« Et l'âme ? »

« Elle n'est pas visible, du moins par l'homme. »



« Mais ne parlons-nous pas de ce qui est visible, ou non, pour l'homme de la nature ou pour un autre ? »

« Pour l'homme de la nature. »

« Alors que dirons-nous de l'âme ? est-elle visible ou non ? »

« Non visible. « [...] »

« Nous remarquions pourtant tout à l'heure que l'âme quand elle se sert du corps pour percevoir quelque objet par la vue, par l'ouïe ou par un autre sens – car percevoir quelque chose au moyen du corps signifie se servir des sens – ne remarquions-nous pas qu'elle est attirée par le corps vers ce qui ne demeure jamais semblables, et qu'elle s'égaré, se trouble et est prise de vertige comme ivre parce qu'elle est en rapport avec des choses éphémères ? »

« C'est certain. »

« Mais si elle contemple quelque chose par elle-même, elle s'oriente vers un autre monde, vers l'être pur et immuable, un et immortel ; et elle est liée à cet autre monde parce qu'elle est apparentée à lui, et elle se relie à lui aussi souvent qu'elle se retourne vers elle-même et sans empêchement. Ses errements prennent alors fin et elle est toujours une et immuable liée à cet autre monde ; car elle est en rapport avec les choses de cette nature-là ; et cet état a pour nom la conscience. (*Phédon* 26)

Ici le problème est posé de façon tranchante : les deux situations sont ni constantes, ni du-

rables. Il s'agit de résoudre ce que l'homme signifie. Pendant la vie entière sonne l'appel qui retentit à sa naissance et se répète toujours : « Retourne-toi, reviens ! »

« Où es-tu ? »

Un récit de Martin Buber (1878-1965) relate comment on est toujours interpellé par Dieu : Quelqu'un demanda à un rabbi : « Comment interpréter la question de Dieu à Adam : Où es-tu ? » Le rabbi répondit : « Crois-tu que cet écrit est éternel et qu'à chaque époque, chaque génération et chaque personne doivent le comprendre ? » - « Je le crois, » dit-il. « Bon, en tous les siècles, Dieu se tourne vers chacun de nous en disant : Où en es-tu dans ce monde ? Tant d'années et de jours t'on été mesurés et alloués ; entretemps à quoi es-tu arrivé dans ce monde ? »

Cette réponse du rabbi signifie ceci : « Tu es toi-même Adam, c'est à toi que Dieu demande : Où es-tu ? Si Dieu questionne ainsi, il veut provoquer en toi le trouble que peut susciter ce genre de question et toucher notre cœur. Adam se cache pour n'avoir pas de compte à rendre, pour échapper à la responsabilité qu'il a de sa vie. Chacun se dissimule ainsi car chacun se retrouve dans la situation d'Adam. Pour ne pas avoir à rendre compte de notre vie, l'existence elle-même nous sert de cachette. Il est certain qu'il y a quelque chose en Adam qui cherche Dieu, mais il fait en sorte que cela devienne de plus en plus difficile de trouver Dieu. En le questionnant ainsi, Dieu veut le secouer, le débusquer de

Comme par un éclair intérieur de reconnaissance, le savoir de l'âme peut de nouveau se manifester dans notre conscience !

sa cachette, lui montrer où il en est arrivé ; et il veut éveiller en lui une ferme volonté de chercher à en sortir. Mais l'habitude de toujours se cacher aide aussi Adam à nier le trouble de son cœur. L'appel n'apparaît pourtant pas comme une violente menace, non, il est murmuré silencieusement, et il est facile de l'atténuer. » (Citation de Martin Buber, *De Weg van de Mens*).

J. van Rijckenborgh traite le sujet de façon concise :

« Pourquoi avez-vous un corps ? Pour le traîner pendant des années à travers toutes sortes de misères, pour exercer telle ou telle profession, pour tâcher de surnager et ensuite mourir ? Et durant toutes ces années, pour être complètement submergé par l'éther nerveux, par la « méchanceté (un terme d'Hermès définissant notre nature bornée et mortelle) ? Toujours bataillant et combattant ? Est-ce là le but de votre vie ? Oui, pourquoi avez-vous un corps ? Le corps, dit Hermès, est un instrument, un attribut de l'âme : il doit se mettre au service de l'âme, agir comme serviteur de l'âme. » (*La Gnose Originelle égyptienne*, tome 4, p. 69).

Le désir de l'âme originelle est tout à fait pur, elle ne veut rien de plus que de réfléchir à sa création première et de déployer d'autres ressemblances qu'elle a reçues du Très Haut. Etant donné qu'elle est « invisible », son bonheur se trouve dans les choses impalpables car elle a été créée pour se relier à l'esprit

invisible et y trouver la paix. Elle ne veut rien que tirer des plus hautes sphères sa vie et son énergie, mais dans la réalité du monde elle est entraînée dans une aventure toujours plus agitée à travers la vie et elle apprend le plaisir de connaître la nature. Cela va si loin que, affaiblie, elle pense que sa vie doit être ainsi...

Notre particularité en tant qu'humain est que, grâce à la Gnose, l'intelligence gnostique et l'énergie libératrice qui l'accompagne peuvent surgir de cette faiblesse comparable à un sommeil. Mais, tel l'éclair intérieur d'un souvenir, le savoir de l'âme peut resurgir dans notre conscience ! Alors se fait un profond changement : l'âme prend tout en main ; et elle se pose à soi-même la question : que dois-je faire pour retrouver mon premier amour ? ☸



Libre
pour toujours
© G.Tijskens, België

dialogue sur la création



DIALOGUE

Un dialogue sur la création porte sur la vie dans la nature et avec la nature ; sur le monde où nous pouvons ou plutôt devons vivre. Ce monde qui est à notre service, qui nous attend dans sa cohésion spacio-temporelle et nous environne de ses symboles ; symboles qui nous parlent sans paroles ; symboles qui représentent notre propre monde, avec lequel nous pouvons expérimenter une relation, mais auquel nous n'avons jamais part directement..

Le langage de la création chuchote à travers les arbres, murmure dans les ruisseaux, nous montre ses beautés dans les fleurs, dévoile la vie à la lumière du soleil, ses mystères à la lueur de la lune, l'espoir dans les étoiles, la joie dans le vol des oiseaux. On pourrait qualifier Jacob Boehme de philosophe de la nature. Il dit dans *Christosophia* : « La grandiose construction de Dieu nous la voyons dans la nature, et Dieu nous apprend que sa volonté est que sa parole se révèle aussi dans la lumière de la nature, cette force de la nature encore indomptée. »

La nature, nous pouvons l'éprouver, nous y relier, elle se laisse expérimenter. Martin Buber donne l'exemple que l'on peut quelque peu préciser ces pensées : « Je contemple un arbre. Je peux le considérer comme l'image d'un pilier s'élevant tout droit, où la lumière se heurte au sommet à sa verdure éclatante, à travers laquelle perce le doux bleu argent du ciel à l'arrière plan. Je peux aussi le percevoir en tant que mouvement, en considérant les veines courantes, adhérentes et aspirantes au cœur du bois, la succion des racines, la respiration des feuilles, la circulation sans fin entre la terre et l'air – sa sombre croissance elle-même.

Je peux en quelque sorte m'incorporer en lui et l'observer comme exemple d'après sa structure et sa manière de vivre. Je peux me détacher de la forme de cet arbre pour n'y reconnaître que l'expression des lois par lesquelles les forces opposées parviennent à

l'équilibre petit à petit, ou bien les matières se mêlent et démêlent [...] L'arbre n'est pas une impression, ni un jeu de mon imagination, il n'a pas une valeur sentimentale, mais il se tient devant moi dans toute sa vitalité. Il a affaire à moi, comme moi à lui mais de façon tout autre. » (*Martin Buber, Ik en Jij*)

Vous pourriez maintenant dire : l'arbre produit l'oxygène nécessaire à ma respiration, il est donc nécessaire à mon existence, et la nature est ma source nourricière sans laquelle je ne pourrais vivre. Mais c'est le signe caractéristique de la création entière, tout s'y tient ensemble. L'étude de la nature est celle de son langage symbolique, ou celle de l'ordonnance et des lois par lesquelles elle se manifeste. Regardons maintenant la nature comme un livre stupéfiant où nous lisons et découvrons ce qu'elle veut nous dire par rapport à la pensée hermétique : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Le « petit » est comme le « grand ». L'homme en tant que microcosme est un petit monde à l'image du macrocosme, le grand monde.

Nous voyons le soleil comme le centre de notre système planétaire, et comme source de la vie. Le centre de l'être humain est le cœur avec son noyau divin. Où le soleil a sa source ? Son centre ? A quoi est-il fixé ? C'est la question qui rapproche religion et science, et les écarte... La question sur laquelle nous butons régulièrement : « Crois-tu à l'existence d'un Dieu ou quelque chose comme ça ? »

Le Dieu invisible est des plus manifestes. « Seule la conscience de l'âme voit l'invisible parce qu'elle est elle-même invisible. Si tu le peux, Tatou, verras le Seigneur avec les yeux de ton âme-esprit. Car il se montre à profusion dans l'univers entier. Es-tu en état de voir la conscience de ton âme, de la saisir de tes mains et de contempler, émerveillé, l'image de Dieu ? Alors si ce qui est en toi est invisible pour toi, comment Dieu serait-il visible en toi à tes yeux de chair ? Si tu veux le voir, tourne tes pensées vers le Soleil, vers le cours de la Lune, vers la marche ordonnée des étoiles. Qui maintient cet ordre ? Car tout ordre est strictement déterminé par le nombre et la position.

Le Soleil, le plus grand des dieux du firmament, à qui tous les dieux du ciel font place avec respect comme à leur roi et maître, indubitablement grand, plus grand que la terre et la mer, tolère que des étoiles plus petites se déplacent au-dessus de lui. Par respect ou par crainte de qui, mon fils ?

QU'EST-CE QU'IL Y AVAIT AVANT LE BIG BANG ?

On reconnaît et on admet probablement la réponse d'Aries Bos, médecin généraliste et professeur de philosophie dans son livre *Hoe de geest de stof kreeg* (Comment la matière en arrive à l'esprit) : « Pourquoi, au fond, y a-t-il quelque chose à la place de rien ? Impossible de répondre, n'est-ce pas ? Cela me frappe de façon assez étonnante. Mais, bon, suivons la physique actuelle et admettons que tout a commencé avec le Big Bang. Ce n'est qu'une désignation, non une hypothèse scientifique. Avant il n'y aurait rien ? Le Big Bang n'aurait pas de cause ? N'en soyez-vous pas étonnés ? J'ai toujours le sentiment que nous ne voulons absolument pas voir ce qu'il y avait avant, comme ce que nous faisons toujours. Alors, puisqu'il n'y a pas de cause, c'est un Dieu qui a tout fait ? »

« Attendez, je n'ai pas encore abordé entièrement la question de Dieu. Ce que je veux dire c'est que l'énergie et les quarks ont une cause, la cause est exclusivement à décrire en tant qu'information. Au commencement était une information. Au commencement était la parole. La « parole » est la traduction du grec « Logos ». Cela signifie chiffre, nombre, mot, pensée (contenu) et esprit (en tant que force créatrice). Information pourrait en être une traduction moderne. Le Big Bang cause des ondes. Les ondes peuvent fonctionner telles des porteuses d'information, comme les photons. La matière aurait donc commencé sous forme d'information. Car, vous savez, la

matière est constituée de particules élémentaires qui, à l'origine, n'étaient pas des particules mais des « petits paquets d'énergie » de nouveau sous forme d'ondes.

[...] Derrière toute substance formée d'atomes, se trouve une information complexe. Substance signifie : ce qu'il y a à l'arrière-plan de l'information, sous l'information pourrait-on dire. Toute substance représente donc de l'information, c'est un mot moderne ordinaire pour dire sagesse. Si vous maniez l'information, vous partagez la sagesse ; et, au fond, l'esprit. Nous dirons : il n'y a pas de matière sans esprit. Les hommes ont toujours imaginé que la sagesse pouvait librement flotter dans l'air. Tout comme l'esprit de Dieu qui 'se mouvait au dessus des eaux'. (Genèse 1,2), ou comme l'Esprit Saint. Cela n'a pas besoin d'être visible matériellement, mais c'est inacceptable du point de vue de la science physique. Ce qui est visible c'est la matière, la substance qui est à l'arrière-plan. Et le vrai commencement, l'information primordiale, on l'appelle Dieu. »

La conclusion du livre montre que le dessein de la création c'est que l'humanité choisisse délibérément l'amour. Car l'esprit ne se relie à la matière que par l'être qui est assez libre pour se diriger lui-même : l'être humain. Pour parler de l'ignorance, suit un entretien qui donne une compréhension plus profonde du rapport de l'homme avec la nature, entretien noté par Giordano Bruno dans *L'Infini, l'Univers et les Mondes*, (premier entretien

Toutes ces étoiles ne tracent-elles pas dans le firmament un semblable et même chemin ?
Qui détermina pour chacune la nature et la grandeur de sa course ?
Vois la Grande Ourse qui tourne autour de son axe propre et entraîne dans sa rotation le firmament tout entier. À qui appartient ce mécanisme ? Qui fixa à la mer ses limites ? Qui donna à la terre son fondement ?
C'est, ô Tat, le Créateur et Seigneur du tout. Aucun lieu, aucun nombre, aucune mesure exprimant l'ordre cosmique ne pourraient exister sans lui, qui leur a donné forme. Chaque ordre est le résultat d'une activité créatrice. L'absence de celle-ci se démontre dans ce qui n'a ni ordre ni mesure.

La Grosse Originelle Égyptienne, tome II, Livre huit, Hermès à son Fils Tat, B-16.

entre Elpino, Filoteo, Fracastorio et Burchio) :
Elpino : Comment l'univers peut-il être infini ?

Filoteo : Mais comment peut-il être fini ?

Elpino : Est-ce que tu soutiens qu'on peut démontrer cet infini ?

Filoteo : Est-ce que tu soutiens qu'on peut démontrer qu'il est fini ?

Elpino : Que contient son espace ?

Filoteo : Que contiennent ses limites ?

Burchio : Même si c'était vrai qu'il est infini, je ne le croirais pas, car mon cerveau n'en est pas conscient et je n'en ai rien à faire ; bien que je reconnaisse sincèrement que je voudrais que ce soit comme le dit Filoteo, car si par malchance je tombais de ce monde, je pourrais toujours me rattraper !

Elpino : Une chose est sûre, Filoteo, si nous voulions nous fier à nos sens... nous en vrierions peut-être à découvrir qu'il est plus facile d'argumenter pour trouver ce que vous soutenez que pour le contraire. Sois maintenant assez bon pour commencer ton exposé.

Filoteo : Il n'existe aucun sens qui perçoive l'infini, ni aucune conclusion, si impatiemment désirée soit-elle, puisque l'infini ne peut être appréhendé par aucun sens. C'est pourquoi quelqu'un qui veut connaître l'infini par ses sens, ressemble à quelqu'un qui veut voir de ses yeux la substance ou l'essence ; et quelqu'un qui ignore l'existence de quelque chose parce qu'elle n'est ni visible ni observable, nie en même temps sa propre substance et

existence. C'est pourquoi nous devons solliciter les sens comme témoins avec mesure et exclusivement à propos de choses perceptibles et même il faut se méfier si ces choses ne résistent pas au jugement de la raison. C'est à l'intelligence de tenir compte et de se former un jugement sur certaines choses non présentes, qui sont loin par la distance dans le temps et le lieu [...] Par les sens nous avons largement assez de témoins ; et ils ne sont pas en mesure de nous contredire car, par exemple, ils nous montrent leur faiblesse et insuffisance en nous représentant l'horizon comme « fini » en apparence, et l'on en arrive à comprendre combien ils sont peu fiables. A ce sujet, par expérience, nous savons qu'ils nous trompent en raison de la surface arrondie du globe terrestre, et il nous faut donc encore plus nous méfier en raison des limites de la voûte céleste qu'ils nous font voir. »

Elpino : A quoi donc alors servent les sens ?

Filoteo : Exclusivement à piquer la raison ; à accuser, démontrer et témoigner en partie ; non pas à témoigner entièrement et encore moins à juger ou condamner. Car toute parfaite que soit la raison, il lui arrive de s'embrouiller quelque peu. De là qu'une petite partie de la vérité commence à se révéler par les sens mais qu'elle ne se découvre pas entièrement grâce à eux. »

Elpino : Alors comment ?

Filoteo : Par une chose perceptible comme dans un miroir. Par la raison sous forme d'argumentations et de discussions. Par l'intelligen-

Fragments d'un ancien manuscrit du Nouveau Testament, partie du Codex Siniaticus, vers 350 après notre ère.



ce sous forme de principes ou de résultats. Par l'esprit, sous sa propre forme vivante. »
(Citation de Giordano Bruno, *Dialogues Italiens*)

HERMÈS ET TAT Il s'ensuit que l'homme, qui en grande partie provient de la nature et vit par elle, peut faire ici l'expérience qu'il y a plus que la nature. En tant qu'être de la nature, il ne peut pas percevoir quelque peu la réalité à travers la nature telle qu'elle est. Il peut par elle finir par recevoir comme des impressions de quelque chose d'autre qui rend possible toutes ces formes. D'une façon pénétrante Hermès expose dans le dialogue avec Tat du neuvième Livre du Corpus Hermeticum, que ce quelque chose d'autre est la vie elle-même ne cessant d'affluer, d'avancer et de trouver toujours de nouvelles formes d'expression ; et celui qui voit cela saisit toujours plus profondément que rien de ce qui est réel ne se perd, mais que, par erreur, nous parlons de changement, d'anéantissement et de mort. Hermès : « De toute la substance matérielle à cela destinée, le Père façonna le corps du Monde, il lui donna une forme sphérique, détermina les qualités dont il l'orna et lui conféra une matérialité éternelle puisqu'il était divin.

En outre, après que le Père eut répandu les qualités des espèces dans la sphère, il les enferma comme dans une caverne, voulant orner sa création de toutes les qualités. Il enveloppa d'éternité le corps entier de la terre pour que la substance matérielle ne retournât pas au

chaos au cas où elle voudrait rompre avec les forces de cohésion du corps. Lorsque la substance matérielle ne formait pas un corps, mon fils, elle était désordonnée. Et elle en possède toujours quelques traces dans son pouvoir de croître et décroître que l'on appelle la mort. Ce désordre, ce retour au chaos, ne se produit que chez les natures terrestres. Les corps des êtres célestes gardent l'ordre unique que le Père leur a donné dès l'origine ; et cet ordre est maintenu indestructible par le retour de chacun d'eux à l'état céleste de perfection. Le retour des corps terrestres dans leur état précédent consiste dans la dissolution de la force de cohésion, force qui retourne aux corps indestructibles c'est-à-dire aux corps immortels. Ainsi y a-t-il perte de la conscience sensorielle mais non destruction des corps. Le troisième être vivant, l'homme formé à l'image du monde, qui à la différence des autres animaux possède l'intelligence selon la volonté du Père, n'est pas seulement lié par affinité au deuxième Dieu (le monde, la nature) mais il approche aussi, en une contemplation intérieure, l'être du premier Dieu : car il perçoit le deuxième Dieu avec les sens comme être corporel, tandis que sa vision intérieure lui

Qu'ils reconnaissent progressivement la voix du premier dieu qui leur parle intérieurement !

fait connaître le premier Dieu comme être incorporel, comme esprit, comme le Bien. Tat : cet être vivant n'est donc pas anéanti ? Hermès : Que tes paroles soient bonheur et joie, mon fils, et comprends ce qu'est Dieu, ce qu'est le monde, ce qu'est un être immortel, ce qu'est un être soumis à la dissolution, et vois : le monde, né de Dieu est en Dieu ; l'homme, né du monde, est dans le monde ; et Dieu, la source du tout, tient tout enfermé en lui et garde tout en lui. (*Corpus Hermeticum*, neuvième livre, Hermès à son fils Tat).

ONVEILLE SUR L'ÂME « Cet ordre est maintenu indestructible en vue du retour de chacun à l'état céleste de la perfection, » dit Hermès dans la citation ci-dessus. Par ailleurs tout ce qui est de la nature retourne à la nature dans un état non-cohérent. Mais la force de cohésion, « l'âme » des corps indestructibles revient, c'est-à-dire : peut revenir si l'être humain, dans une méditation intérieure approche l'être du premier Dieu. »

C'est dans ce sens que l'on « veille sur l'humanité ». Cela jusqu'au jour où les hommes se découvriront, où ils reconnaîtront intérieurement peu à peu la voix du premier Dieu qui lui parle, cette voix dont nous disons qu'elle est la rose du cœur, et que nous écouterons et suivrons consciemment. C'est ce qu'envisage et espère la création entière : le passage de l'ignorance et de l'inconscience à la connaissance véritable : la Gnose. Quoique le message principal de Jésus dans les Evangiles

chrétiens soit : « Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous », il n'a pas été transmis de façon évidente. C'est pourtant ces paroles mêmes qu'entendent personnellement les êtres à qui elles sont adressées intérieurement. Dans ce numéro dont le thème est : Dialogue sur la création, l'homme et le langage de l'âme, il est question de l'évolution de la conscience à travers la nature, le long du chemin des échanges avec le « tout Autre », chemin qui mène à un dialogue intérieur, où en définitive c'est l'être humain qui forme lui-même la réponse ✪

sur l'êtré humain

Nous ne pouvons vivre que par les autres

J'ai rencontré d'innombrables personnes, j'ai visité beaucoup de lieux où, dit-on, il est évident que nous devons trouver ce que nous cherchions. Mais à la fin de chaque journée, je retournais dans cette chambre d'hôtel lépreuse et accablante de chaleur. Et vous pouvez vous imaginer que ce vide m'inquiétais et m'inspirais même de l'angoisse. Pourtant ce fut au cours de telles impressions, dans l'ambiance sinistre de cette chambre, que ma conscience se réveilla comme sous un choc. Je réalisai que notre voyage et notre recherche n'avaient pu donner jusqu'à présent aucun résultat : je me demandais pourquoi car c'était tout de même important. Mais ce que nous cherchions s'avérait et opérait tout autrement que nous le concevions. Il n'était pas ailleurs, il est partout, même ici à W., dans cette minable chambre d'hôtel. Il devait y avoir un grand nombre de gens qui cherchaient ici, comme nous, mais beaucoup devaient avoir trouvé quand nous ne faisons encore que tâtonner dans l'ombre. Nous ne sommes pas des personnes uniques ou spéciales au milieu de l'humanité. L'humanité est un tout. Au fond c'est ce que je comprenais toujours coincé dans les wagons bondés des trains.

Il est bon de chercher, de voyager. Mais trouver, selon moi, c'est autre chose. Peut-être est-ce : réfléchir dans une chambre vide, saisi par le silence. Je préférerais l'exprimer autrement parce que cette chose, d'une manière ou d'une autre, intéresse beaucoup de gens. Parce que ce que nous cherchions a une valeur absolue et peut nous délivrer de tous nos maux et de nos éternels voyages sans issue. Si nous le voulons, bien entendu.

Est-ce une mission impossible ? L'idée que nous sommes nombreux me donne plein d'espoir.»

Lettre d'un voyageur



Nous avons jusqu'à présent cherché comment, depuis la nuit des temps, l'être humain est appelé au retour : « Viens à moi ». Cette parole hautement significative des mythes ancestraux de la création s'adresse à lui.

Cet appel au retour du Tout à l'Un – Omnia ad Unum – de toutes choses à l'Unité, parvient à chaque humain ; il signifie le retour au fondement même de son existence, dès le commencement, quand il vient de naître et que son âme pure est reliée à un beau et magnifique corps, en soi une totale merveille. Mais nous voyons aussitôt qu'il se retrouve bloqué dans l'inertie existentielle par les événements et les chagrins de la vie sur cette terre. A peine est-il en mesure d'assurer son existence. A partir d'un certain âge, les circonstances exigent tout son temps ; et pourtant dès sa scolarité il en arrive à la conscience, à la compréhension de sa situation. Cela lui fait voir ce qu'il peut faire par rapport à ses proches parents et même à ses manques envers autrui.

Nous voyons comment tout nous pousse à la conscience, à la connaissance de ce qu'est le monde autour de nous, et à la connaissance de nous-mêmes dans ce monde. Nous arrivons à saisir pourquoi, au fronton du célèbre Temple d'Apollon à Delphes, est gravé : « Homme, connais-toi toi-même ». Parole empruntée à l'Égypte, et complétée par la phrase : « Et tu connaîtras la nature et les dieux .»

Jésus dit : « Si vous vous connaissez vous-mêmes, vous serez aussi connus et vous saurez que vous êtes les fils du Père, le Vivant. Mais si vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, vous serez dans la pauvreté ; vous serez la pauvreté même. » (*Évangile de Thomas*,3)

Après cela, étant donné la nature des choses, vous voulez avoir une occupation dénuée d'égoïsme, et vous tombez dans le piège. La connaissance de soi revient-elle à savoir uniquement comment sont associés le psychisme et l'émotionnel ? Les questions psychologiques comme : qu'est-ce que cela me fait ? et comment je me sens ici-bas ? demeurent profondément sous la surface, sans parler des couches de l'inconscient qui remontent volontiers, histoire d'attirer l'attention de la conscience. En entrant là-dedans, on peut dire qu'on ne cherche pas à se connaître soi-même mais les colonnes, piliers et coupoles du passé non abattus, en fait, une construction chancelante, néanmoins parfaitement réelle : la conscience que nous nommons le « moi », parfois aimable, parfois brillante, vexante, jalouse, et ainsi de suite, sans fin ; en tout cas, ce n'est vraiment pas l'image d'un homme véritable d'un haut niveau.

Par ailleurs nous sentons bien que l'être véritable doit se trouver sur un autre plan et agir avec bien d'autres facultés. Or c'est dans nos échanges avec « l'autre être », le tout « Autre » en nous, que nous apprenons à le connaître.



L'homme reproduit sous forme du rythme de l'ADN.

LA VIE GRÂCE À CE QUI EST « AUTRE » Avec le philosophe lituanien Emmanuel Lévinas (1906-1995) nous pouvons dire que nous vivons exclusivement par ce qui est « autre » que nous. A notre naissance nous commençons avant tout à nous familiariser avec ceux qui nous entourent. C'est le premier horizon où tout se dessine. Les autres font partie de nous dans la mesure où ils se réjouissent de notre existence et la facilitent. Dès le début nous possédons l'instinct de conservation, nous nous conservons en nous servant constamment des choses qui sont autour de nous. Tout nous approprier est la manière dont nous assurons notre autonomie. Nous absorbons nourriture et boisson, mais nous prenons aussi des films, utilisons

notre auto, possédons des livres, une habitation, et des choses immatérielles. Toutes ces « autres choses » sont de même nature, elles constituent notre « moi », ce sont ses possessions. Mais à la longue cette forme de vie, ces possessions ne satisfont plus parce qu'elles ne nous mettent pas en mesure d'apprendre à connaître la réalité de ce qui est « autre ». Et ainsi reste en friche notre faculté la plus importante qui est de transcender notre instinct de conservation. Cette faculté est l'amour. Les grands penseurs disent qu'il n'y a pas de bonheur plus grand que de connaître l'Autre. Les Védas, dans la philosophie indienne, enseignent il n'y a pas de différence entre l'Autre et nous. : « Tat tawam asi », Cela est toi, et

L'être humain est celui qui apprend, qui donne et prend,
et peut dire : j'ai besoin de vous !

L'Autre est comparé à Brahma. Dans le même esprit, Jésus dit : « Aime ton prochain comme toi-même ». Un poète persan parle de façon lyrique du « feu qui s'entretient lui-même » ainsi que de la « source inépuisable », le désir de cet autre chose que stimule notre vraie nature : l'amour. Etre interpellé par l'Autre est le commencement de la vraie libération. Pour commencer, on se sert de la création autour de nous pour assurer notre propre existence. Puis la création s'ouvre à nous comme appareil sensoriel pour l'examiner, et nous allons nous intéresser à cette grandiose création qui nous environne. Ensuite nous en arrivons à percevoir l'« Autre nous-même », sans doute vraiment pour la première fois. Et de l'étonnement nous passons à l'admiration, oui, et de là à « une balbutiante adoration » selon l'expression de J. van Rijckenborgh. Et nous nous rendons-compte que, sans cet « Autre », nous n'existerions pas !

L'être humain est celui qui apprend, qui donne et qui prend. Il peut dire : « j'ai besoin de toi » et supplier : « aie besoin de moi ! » Il sait se faire petit comme Lao Tseu lui en donne le conseil : « Qu'il soit comme l'eau et cherche les lieux où se rassembler pour couler vers l'immense océan. » (*Tao Te King*, chap. 66)

Car dans l'existence c'est uniquement avec et pour les autres que je peux être quelque chose et faire la découverte de moi-même. Que se passe-t-il quand nous rencontrons quelqu'un d'autre ? Le plus souvent nous

restons à moitié conscients l'un de l'autre, nous ne faisons que passer l'un devant l'autre. Quelqu'un vient vers moi pour me parler, par exemple : en un instant tout change, je ne vois pas seulement son regard mais beaucoup plus : un monde, une future histoire, son besoin de moi. Tout cela est habituel, ici, dans le temps. Mais si je vois l'homme originel en cette autre personne, c'est qu'en moi-même l'originel s'est éveillé ; que mes yeux sont ouverts, éclairés par l'Esprit !

TRANSCENDER L'INSTINCT DE CONSERVATION

La première et la plus grande étape vers la libération définitive a lieu quand nous témoignons de notre ouverture, de notre amour, de notre souci de l'autre. C'est une nouvelle responsabilité : je peux apprendre à être uniquement au service de l'autre, à me pencher sur lui, à m'ouvrir entièrement à l'autre, cet être unique. Car ce n'est pas que les autres hommes ne soient pas importants, au contraire. Jésus, porteur du Christ, ne dit-il pas : « Aimer votre prochain comme vous-même ? » Il s'agit donc d'en venir à la juste liaison. D'où cette sage parole de la Rose-Croix : « Servir en oubli de soi est toujours le chemin le plus court et le plus joyeux pour aller à Dieu. » C'est un fabuleux secret, sans doute le plus grand de nos devoirs à notre époque. L'être humain, selon Lévinas, a un sens : il lui faut surmonter son instinct de conservation. La vie, c'est être par tout ce qui est « autres » ; et ma vie prend beaucoup de sens si « je me

« Le non-être est le miroir de l'être absolu,
où se reflète le rayonnement de la Réalité,
reflet qui jaillit à la seconde.
L'Unité se manifeste sous l'aspect de la multiplicité
comme lorsque vous comptez « une » chose
et qu'il en a une multitude.
Tous les nombres commencent par un, mais ils n'ont pas de fin
Le non-être est pur en lui-même
et le « trésor caché » s'y reflète
Shabistan

tiens là », présent, pour aider, pour instruire, les yeux ouverts sur bien-être de tous ceux qui vivent dans mon environnement. C'est un désir pour l'autre – sans que celui-ci ait besoin de se soucier de moi – afin de dépasser la phase de l'instinct de conservation. Le royaume de Dieu est en vous-mêmes, dit l'Évangile, mais vous ne le trouvez qu'au service des autres.

L'homme de l'âme, l'être véritablement mûr intérieurement, lève les yeux vers les hauteurs, vers l'Esprit, tandis que son cœur reste ouvert à tous ses frères humains. Les paroles suivantes sont encore plus claires : « Si ceux qui vous guident disent : Voyez, le royaume est dans le ciel, alors les oiseaux y seront avant vous ; s'ils disent : il est dans la mer, alors les poissons y seront avant vous. Mais le royaume est à l'intérieur et à l'extérieur de vous. Comme vous vous connaîtrez vous-mêmes, vous serez aussi connus... (Évangile de Thomas, 3)

Ici le royaume est directement relié au processus de la connaissance de soi. C'est la vie spirituelle proprement dite. Le royaume est « un état de conscience, ici et maintenant, » constate Jacob Slavenburg dans *Inleiding tot het esoterisch christendom* (Introduction au christianisme ésotérique) et il ajoute : les enseignements de Jésus incitent ses auditeurs à finir par devenir conscients d'eux-mêmes, tel est le royaume.

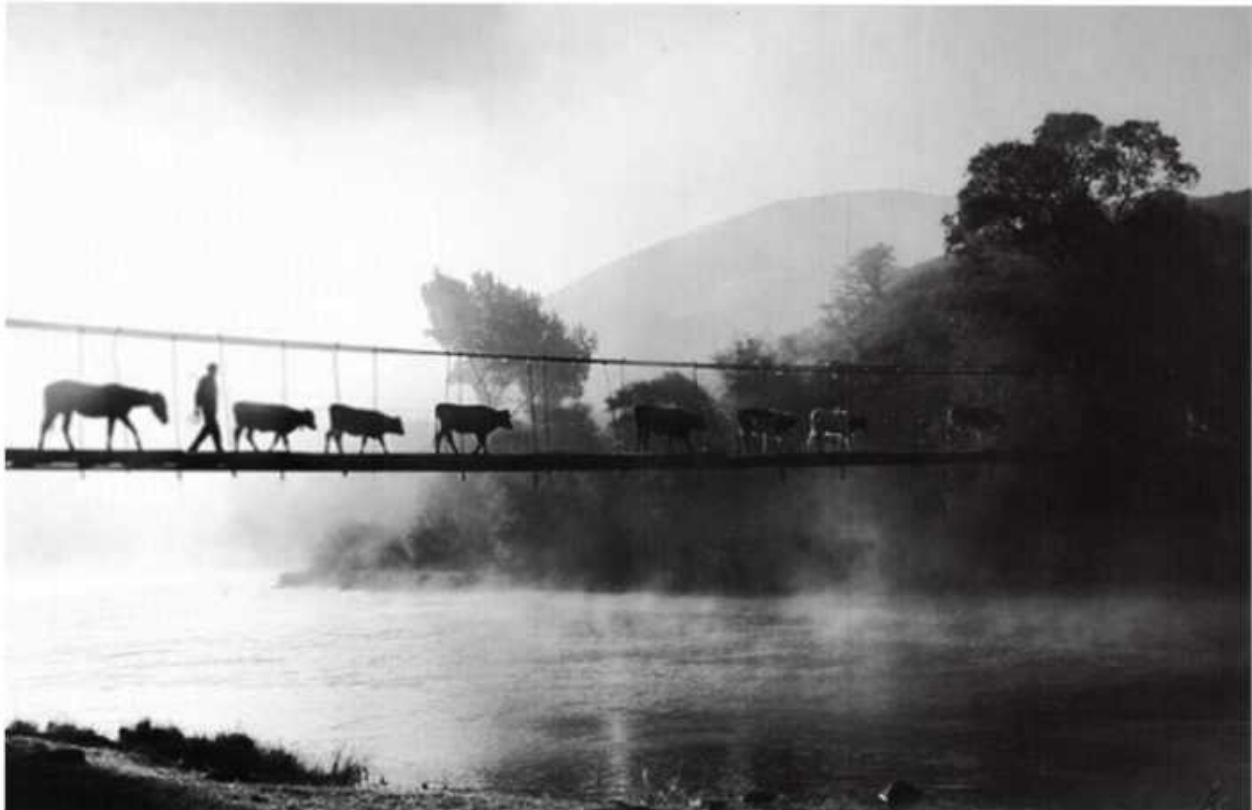
Il s'agit de la conscience de la réalisation totale de leur être humain – mais cela ne peut

se passer qu'en échanges avec l'« Autre ». Et cela ne peut avoir lieu qu'au niveau où la véritable liaison est possible : le domaine de l'âme. Là est le véritable « dialogue » .

SPINOZA Un dialogue est un entretien entre deux personnes se répondant chacune à leur tour ; c'est un échange d'idées, d'opinions, une liaison mutuelle. Les deux se donnent réciproquement un reflet d'eux-mêmes par lequel ils tentent d'élargir leurs vues, d'apprendre l'un de l'autre. C'est une opportunité d'apprendre de notre entourage, donc de ce qui est extérieur à nous.

Par le contact avec vos semblables, disions-nous, vous apprenez à vous connaître. Mais où en est notre capacité de connaître ? Qu'est-ce que connaître, en fait ? Spinoza répond dans *l'Éthique* : « La compréhension sans le pouvoir mental de l'Esprit est la méthode personnelle de l'être: elle ne fait que le maintenir fixé en lui-même. » (*Éthique*,14)

Avec nos sens nous percevons à l'intérieur des dimensions de l'espace-temps. Vu que nos perceptions engendrent nos pensées, sentiments et volontés, nous parvenons à une compréhension en rapport avec nos perceptions, nous nous y identifions, et cela nous conduit à la conscience expérimentale. La nature qui nous entoure nous tend un miroir qui nous donne notre vision de la vie et qui, en fait, constitue la base de notre existence. Si le cours de nos expériences se bloque en ce point, et que nous ne faisons rien de cette sagesse, notre



Hommes et vaches sur un pont en Géorgie. © Archil Kikodze

évolution stagne.

Nous nous cramponnons, dit Spinoza, à notre propre être. Nous voyons le monde à travers la conscience que nous nous sommes constituée et nous n'expérimentons que nous-mêmes. Nous ne voyons pas le soleil mais seule l'idée que nous en avons, nous ne voyons que nos propres projections. Nous entendons non pas les paroles de nos interlocuteurs mais nos propres interprétations de celles-ci.

Et Spinoza parle aussi d'une connaissance nous permettant de saisir les choses dans leur essence même. Notre pouvoir mental n'est pas spirituel. Ce n'est que lorsque notre intelligence est guidée par le pouvoir mental de l'Esprit que nous percevons l'essence même des choses. Il ajoute : « L'Esprit a le pouvoir de nous donner toute image ou impression formelle des choses et cela jusqu'à l'idée de Dieu. »

« Toutes les représentations dans la mesure où elles se rapportent à Dieu sont vraies. Car toutes les représentations existent en Dieu et

correspondent entièrement à ce qu'il représente, donc elles sont toutes vraies. » (Spinoza, *Ethique*, 32)

L'AMOUR « Qui s'en fait une vraie représentation sait que sa conception est juste et ne peut douter de sa vérité. » (Spinoza, *Ethique*, 43)
Une foule d'interprétations, un monceau d'informations ne procurent pas la connaissance de l'essence des choses. Celle-ci appartient à un état qui se trouve bien au-delà de notre espace-temps ; un état avec lequel nous n'avons en principe qu'une propriété en commun : l'amour. Notre être microcosmique, l'homme véritable dont la transcendance nous entoure et nous pénètre, nous parle constamment de cette connaissance, de ce savoir de l'amour. Cette « essence des choses » parle comme une voix intérieure, dit Hermès au chercheur : « Ce qui est créé apparaît, comme je l'ai dit, grâce à quelqu'un d'autre : il n'existe donc rien qui ne soit déjà visible sauf ce qui ne s'est jamais manifesté : le Créa-



L'initiation est silencieuse en un réel échange avec l' « Autre ». Silence ! L' « Autre » parle !

teur. Toutes les créatures sont visibles, mais lui reste invisible. C'est pourquoi Il crée sans restriction pour se rendre visible ! Voici ce qu'il faut penser et par là en arriver à s'émerveiller et à s'estimer bienheureux de ce que le Père nous apprend de lui. » (Hermès, *Corpus Hermeticum*).

Cela nous pouvons en faire l'expérience par l'Esprit d'Hermès quand notre mental ordinaire, notre propre pouvoir de penser se montre « pauvre en esprit personnel ». Si l'Esprit ne peut se manifester dans l'âme remplie d'esprit personnel, il reste sans réalité. Cette compréhension ouvre la porte de la Vérité.

L'amour est la liaison. C'est l'amour qui jette un pont entre le chercheur qui aspire à la libération et le monde du « Royaume de Dieu ». Car dans le monde véritable vous êtes semblables à ce que vous voyez, aux choses vers lesquelles votre cœur se porte.

Dans son évangile, Philippe le formule ainsi : « Personne ne peut voir les choses de la vie véritable à moins qu'il ne soit devenu semblable à elles. Il n'en est pas ainsi dans ce monde : on voit le soleil sans l'être lui-même ; on voit le ciel, la terre et toutes les autres choses sans l'être soi-même. »

C'est la même chose concernant la Vérité : Si

vous voyez quelque chose, c'est que vous êtes devenu semblable elle. Si vous voyez l'Esprit, vous êtes devenu l'Esprit.

Si vous voyez le Christ, vous êtes Christ.

Si vous voyez le Père, vous êtes le Père.

C'est pourquoi voyez tout ici, sauf vous-mêmes, et ce que vous voyez là, c'est vous-mêmes. » (*Ev. de Philippe 36*)

Dieu veut être connu de nous. Il nous offre pour cela toutes les autres choses de notre environnement, et, en nous, le « Tout Autre ». Il nous offre le pouvoir du non-être qui est en soi la pureté. Le non-être est comme un miroir où Dieu se voit lui-même et nous-mêmes en lui.

L'initiation est se taire pour qu'il y ait échange véritable entre nous et le « Tout Autre ». Dans le silence, l'Autre parle ! Si nous, les humains, abandonnons notre logique bornée, Dieu, le Logos, se glorifie du dialogue entretenu avec nous, ses créatures. C'est la signification de l'expression « le feu qui se nourrit soi-même », ou « la source unique inépuisable ».

Nous nous tenons alors sur une autre base, et ce qui nous est connu n'est plus en dehors de nous ✪

zonger vñ irselnē gods inue an vns. vñ
 in egen gebaen sin in di woert. dar von seken in sel
 ve sine. vñ nach deme sine. vñ nicht durch den sin
 ut volich vnrcht. wo nu we em rich konic der da herte
 me schone dochter. gebe h' di eines armen māns sine. al di
 de zu deme geslechte horen di widen di von er vrower. vñ
 er holet vñ gewu d'ge. siu sarchit em mēst Got ut mensche
 worden da von gehort ist vñ gewu d'ge. allis menslich künne
 des unigē von vns wol vrowen. dar xpc vnde brud ist gewar
 von eigen euse. vñ alle di core d'engle. vñ sitze zud rechte
 dant des vades. dure mēst hat wol ge sprochen. ab welche
 ich gebe u vil dar inue. was hülfe mich das ich berbe emē and
 d' dariche we. vñ doe ich da bi em arm mā. was hülfe mich
 berbe emē brud d' da we zu vnsen mā. vñ we ich da bi em me.
 Ich sp; em ande vñ em māns. Got ut n' allene mensche werden.
 siud h' hat me herte nē an sich genume. Er sp; hant di mensche
 ge mensche. dar alle mensche sin. glich der and' nē. ab ich sp; vñ
 che alle dar gut. dar alle heilige be setzen hat vñ mare gods und.
 vñ xpc nach sin mēcher. dar ut nun egē ind vē. siu mocht tu ir nach
 vinge. siu ich ind nē habe allis dar xpc nach sin menscheit ge leste
 mag. wo von ut dan dar. dar von xpm hohē vñ virdige all von
 seie hie vñ got. dar ut da von van h' ut gewerit ein bodē vñ
 gode zu vns vñ hat vns zu getragen zu vns salikeit. di selikeit
 di h' vns zu trut di was vñ d' d' vñ sine sin ge hert. in deme
 in erli grunde da hat em inwēch bue nē. di nē ut ei vñ eual
 die. hi mag woler was in lügen vñ icht zu hangē dar ut die ei n.
 Ich sp; die ei ande vñ em swar was god in d' blot hert d' nē. die in tel
 sal bestin d' nuz all psonen vñ ge gungen sin. also dar h' dē nuz
 then d' nō mer ut. den he nuz ougē in ge sarch. dar h' den mēche
 als wol gods grūne. all deme d' bieme ut vñ sin beucliat vñ
 ut. alle di vole. dar du d'ni plone me gods gant. wō dē mēche
 den du in ge sebet. so ut d' volute vnrcht. noch du gelugers in



Page d'une allocution de maître Eckhart (Université George-Auguste, Göttingen).

dialogue avec soi-même

Connais la Lumière et devenez amis pour toujours

Hermès, Poimandres

« Un entretien ! »
« L'avez-vous sollicité ? »
« Pas vraiment, mais il me faut avoir un entretien. »
« Mais à quel sujet ? C'est grave, sérieux ? Sur Dieu ? Sur des fariboles ? »
« Les deux, sur la vie des hommes, elle est lourde pour beaucoup et légère pour quelques-uns. »
« Pourquoi voulez-vous parler de ça ? »
« Je veux chercher s'il est possible de rendre légère la vie d'un grand nombre de gens en leur donnant la possibilité de se délivrer de la « lourdeur » de leur vie. »
« Bref, vous sollicitez la délivrance ? »
« Oui »
« Si c'est pour vous-même c'est pas mal égo-centrique je trouve ! »
« Oui et non. Car imaginez un peu que vous ne puissiez délivrer les autres que si vous étiez vous-même le premier délivré ? Si vous instauriez un bon milieu pour y arriver ? Ne serait-ce pas un moyen ? »
« Je trouve que vous êtes bien prétentieux : qui êtes-vous pour décider que vous pouvez vous délivrer vous-même et supprimer la lourdeur de la vie pour que les autres en soient délivrés ? »
« Voilà ce qui m'arrive : moi-même je ne peux me délivrer, non, mais une force magistrale, étrangère, invisible, effectue ce travail en moi, je ne sais pas précisément comment, c'est pourquoi je voudrais avoir cet entretien. »
« OK, c'est possible, mais sur quoi fondez-

vous cette supposition ? »

« Quelle supposition ? »

« Que vous avez intérieurement un maître invisible qui fait le travail ? »

« Sur la sagesse de l'orient et de l'occident. Sur le savoir universel, comme par exemple sur la tradition bien connue du christianisme occidental où il est dit : « Mon joug est doux et mon fardeau léger. » Pour moi cela veut dire que le maître intérieur rend léger ce qui est lourd, on appelle aussi cela le chemin de croix. »

« Vous vous appuyez sur la foi des autorités car vous n'avez pas éprouvé vous-même et surtout pas encore répondu à la question : pourquoi tous les humains doivent être délivrés, et par qui cela doit avoir lieu, par vous ? »

« Vous dites qu'il faut chercher plus loin, je veux volontiers le faire avec vous, ça en vaut la peine, mais plutôt après mon entretien. »

« Oui, sérieusement, cela semble en valoir la peine. Honnêtement ce sujet me préoccupe aussi. Je ne le trouve pas seulement intéressant, je sens la nécessité que les hommes dans ce monde apprennent à lâcher ce qui pèse lourd dans leur vie. »

« Je sollicite donc de vous, un sérieux entretien. »

« Grand merci. »

PARLER ABONDAMMENT SANS PARLER DE LA MEME CHOSE Le bon dialogue concerne des interlocuteurs croyant aux mêmes valeurs, possédant le même bon sens et pensant que



threads of connection hither and thither, have ended by pro-
claiming the Kumāras "due chiefly to the fancy of the Purānic *writers*

Ma, - we are lost by the author of the Golden Lotus of the Hindu "is Five; kara, a hand with its

five fingers, as also a five sided sign or a pentagon." The

Kumāra, (in this case an anagram for occult purposes) are
- because the last two names have *often been kept secret*;
five in esoterism, as Yogis they are the fifth order of Brah-

madevas, and the five fold Chohans, having the soul of the

five elements in them, Water and Ether predominating, and

therefore their symbols were both aquatic & fiery. "Wisdom is hidden from lies
concealed under the couch of him who rests on the golden lotus floating on
the water." In India it is Vishnu (one of whose avatars was Buddha, as some claim)
in days of old. The Prachetasas, the worshippers of Nārāyaṇa (who, like Poseidon
mound or dwell over not under the waters) plunged into the depths of the Ocean for their
devotions, and remained therein 10,000 years; but five, esoterically. "Prache-
'tas' is in Sanskrit the name of the ~~prachetasas~~ of Varuna, the water god, & the same
as Poseidon (Neptune). The Prachetasas being thus identical with the five
ministers of XWZZAP (Poseidon) of the Perata gnostics, ~~AK~~ ^{respectively} called
AOT, AOA, OTΩ, OTΩAB, "the triple name (thus making seven of
the fifth being lost" - i.e. kept secret. This much for the aquatic
the hier symbol - spiritually. For

Fragment d'un manuscrit de La Doctrine Secrète, H.P. Blavatsky (vers 1880).

les âmes que nous sommes et deviennent
peuvent se rencontrer sur le plan mental pour
échanger des idées. Cet échange doit mener à
la compréhension, la compréhension mutuelle ;
mais surtout à une nouvelle et meilleure com-
préhension des situations marquantes où nous
nous retrouvons dans cette vie.

Cette compréhension peut consister en une
suite d'idées toujours plus sublimes : des idées
en liaison vivante avec chacun et se commu-
niquant à la conscience de chacun.

Est-ce qu'un dialogue doit « s'engager » ? Et
se développer sur la base d'une croyance en
les mêmes valeurs et d'un même bon sens ?

Oui, parce que ces équivalences de disposi-
tions n'ont aucune place sur la scène de ce
monde. Pouvoirs, institutions, intérêts, profits,
éloges, luttes, tous ces systèmes du monde
s'arrangent pour qu'un dialogue « ouvert »
soit quelque chose de rare. Souvent l'amorce
d'un « dialogue ouvert » dévie rapidement en
une lutte oratoire dont un des partis se doit
de sortir gagnant. Un comique néerlandais a
défini ainsi ce phénomène : « parler abondam-
ment sans parler de la même chose. » Selon
lui, c'est la marque des communications moder-
nes. Le cas est spécial si des gens se rencontrent
pour échanger leurs idées en se fondant sur les

La Lumière dans le sens d'illumination : elle attire l'âme vers le haut là où elle reçoit la connaissance de soi et de son origine

mêmes valeurs et le même bon sens. Car pourquoi quelqu'un voudrait-il converser « ouvertement » s'il n'y trouve ni profit ni intérêt ? Pour un avantage spirituel ? Parce qu'il ou elle veut progresser spirituellement ?

Nous savons que l'humanité véritable est qualifiée de « merveille » dans les considérations hermétiques fondamentales de ce numéro du Pentagramme. « L'homme est une grande merveille, » lisons-nous dans La Gnose Originelle Egyptienne.

Notre corps seul est très étonnant parce qu'il possède en lui la possibilité de transmettre les idées les plus anciennes.

L'ÉTERNEL EST UN MYSTÈRE. Quant à l'homme qui est une si grande merveille il s'agit, dans le contexte hermétique, surtout du terme « homme » dans son sens le plus ancien : « manas » en sanscrit, le « penseur » et aussi le « fils du soleil ». Dans la civilisation grecque nous voyons l'étroite liaison de l'« homme » avec sa pensée autonome. Tout est écrit en relation avec Socrate et Platon. Un dialogue « ouvert » a lieu surtout par échange de pensées entre personnes pleines de raison. Par là il ne s'agit pas, hermétiquement parlant, d'un « système fermé » mais de la conscience de la présence d'un élément immortel, éternel mais comme latent ; et même si cet élément n'est pas enflammé, vivifié pour une durée courte ou longue, il nourrit des pensées pleines de raison.

« Je suis un dieu au plus profond de mes pen-

sées, » est une parole citée de l'auteur néerlandais William Kloos (dix-neuvième siècle). Et les philosophes éclairés Descartes et Spinoza menèrent une existence humaine véritable uniquement sur la base du pouvoir mentale de la compréhension : la célèbre parole : « Je pense donc je suis ». Pouvez-vous réellement traduire quelque peu l'idée ou soupçon de ce qu'il y a en vous d'immortel et d'éternel ? Pouvez-vous formuler les idées associées dans une conversation avec des tiers ? C'est vraiment une question parce que la conscience de telles idées semble très particulière, parce que les exprimer exige l'art d'un artiste ; parce que les images que les mots transmettent et le langage lui-même sont très subjectifs et actuellement leur signification tombe très vite en désuétude, s'estompe et disparaît.

Beaucoup de pionniers comme Lao Tseu et le Bouddha parlaient peu et se taisaient beaucoup. Les sages ne parlent jamais inutilement. De même les disciples de la philosophie gnostique et de la gnose hermétique chrétienne sont des personnes qui parlent peu. La tradition dit que ce qui est éternel et divin en l'homme est secret. Cette affirmation est toujours vraie aujourd'hui. Et il est extrêmement délicat d'évoquer ce secret car chaque parole à ce propos en diminue la force ; et cela très certainement en présence de ceux qui, par exemple, s'efforcent d'acquiescer pouvoir, succès, richesse et haute position. Les anciens rose-croix connaissaient aussi l'expression « sub rosa », se tenir sous la rose : en dessous



du secret. Et aussi la parole selon laquelle « il ne faut pas donner de roses aux ânes ».

LE DIALOGUE VERTICAL Même au vingtième siècle la philosophie reconnaît cette recommandation : « Si on ne peut parler de quelque chose, on doit se taire » (Witgenstein). Savoir se taire est une grande vertu, et cela de l'est à l'ouest et de l'ancien temps jusqu'à maintenant. Le silence ne profane pas la sérénité ambiante.

En restant proches d'une telle attitude, le dialogue spirituel s'engage tout spécialement. Nous, en Occident, grâce aux écrits hermétiques grecs-égyptiens, nous sommes ouverts aux échanges d'idées. Souvent ce sont des dialogues intérieurs verticaux, autrement dit des dialogues entre consciences éclairées dans une relation de maître à élève. Donc aussi, et c'est une partie du secret, une relation de maître à élève dans l'intimité de soi-même. Un tel dialogue est purement spirituel, il est loyal et clair comme du cristal. Dans un dialogue de cette sorte, avec quelqu'un ou en soi-même, si vous voulez arriver à des conclusions raisonnables, il faut formuler la chose avec pondération et ne plus s'en occuper. Suit un exemple d'un tel échange intérieur de pensées :

« Et bien, où en suis-je avec mon âme ? »

« Une sérieuse question. »

« Je sais maintenant qu'elle est là, et j'ai le souci de son bien. »

« Comment en déduisez-vous où en est votre âme ? »

« Peut-être en me demandant : est-ce que je me sens lourd ou léger ? »

« Que voulez-vous dire précisément ? »

« Lourd dans le sens où elle est tirée vers le bas en suivant perpétuellement les besoins et désirs trop humains. Léger dans le sens d'un allègement parce qu'elle est tirée vers le haut où elle apprend toutes sortes de choses sur elle-même et son origine. »

« Question difficile. Cela dépend de la mesure où je pense à ma responsabilité quant à son bien. Il y a deux états d'être que je peux distinguer. Celui où je m'éprouve en tant qu'être humain, où je m'occupe des choses quotidiennes et ce que je vis est souvent formidable. Et puis il y a une autre manière d'éprouver cette vie. »

« Comment dois-je comprendre encore cela ? »

« Vous le sentiriez mieux en parlant de « manifestation ». »

« Est-ce qu'un de ces deux états est meilleur que l'autre ? »

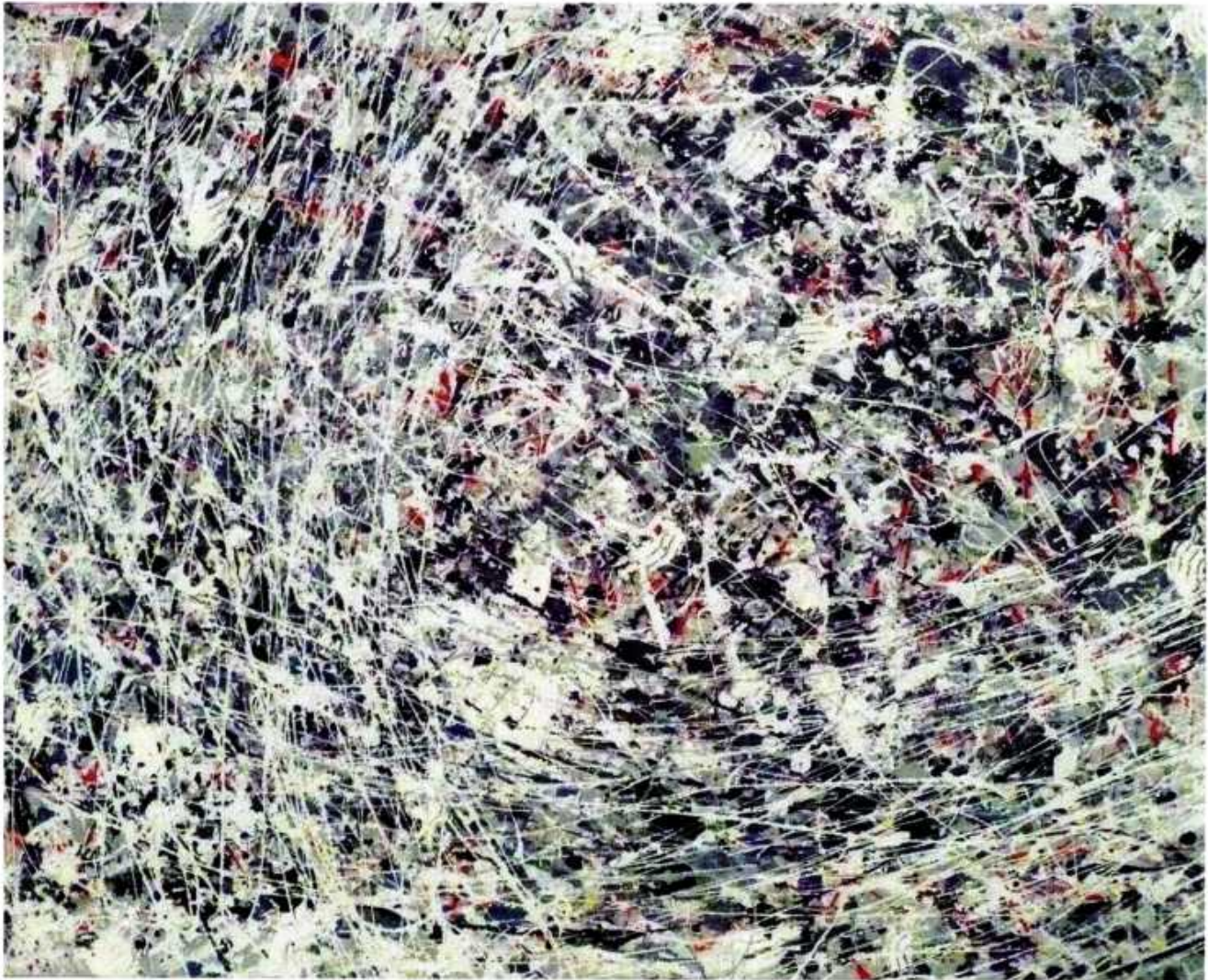
« Qu'est-ce qu'il y a de bon en quelqu'un qui a trébuché, chuté ? Non, pour moi c'est une question de responsabilité comme je l'ai dit. »

« Avoir une bonne conscience, la satisfaction d'être un homme bon... »

« Non, ne pas être bon mais dans chaque cas se savoir un être humain. »

« Pensez-vous que l'âme est votre conscience ? »

« Non, elle n'est pas la conscience mais elle peut bien être comme une voix. La conscience est une aide pour vous-même, pour prendre sérieusement vos responsabilités et vous



No number. Œuvre expressionniste de Jackson Pollock, vers 1955.

préserver de l'oubli, de la colère aveugle »
« Nous parlons bien ensemble, dites- moi, mais ne prenez pas mal ce que je vais dire, d'où vous vient ce tendre souci pour cet être intérieur mystérieux, immatériel comme je le suppose ? »

« Je n'invente rien, je le connais. Cela n'a rien d'intellectuel, c'est supérieur : il faut de l'intuition. Une intuition dépassant l'intellect, directe, universelle, éternelle. Cette connaissance ne se trouve pas en raisonnant, elle vient du cœur. L'âme a la possibilité de reconnaître

au plus profond de soi cet être divin. »

« Je crois que je commence à comprendre. La clarté que vous avez trouvée transforme la conversation. La clarté de l'âme vous environne parce qu'avec elle vous parcourez le chemin. Ce qu'elle vous dit, si je comprends bien, vous parvient par une certaine capacité de connaissance. Vous avez part à la Lumière d'où provient cette clarté, dans une totale réalité vibrante, éclairante. »

« Oui, et c'est ce que je veux dire par responsabilité. En raisonnant sur le chemin que

l'âme doit parcourir, nous percevons et comprenons plus clairement que nous pouvons défaire nos liens. Dès lors nous savons faire la distinction entre l'âme corporelle – laquelle nous est propre – qui nous lie, et celle qui nous libère. Ce que l'on doit faire ou non. Si nous ne faisons pas attention nous prenons le mal pour le bien et inversement. D'où toujours la confusion et l'oubli.

Krishna dit à Arjuna sur la nature divine de l'âme :

« Si la lumière de toutes les lumière demeure, elle transcende les ténèbres de notre ignorance. Elle est connaissance, la seule chose réelle à étudier ou à connaître qui habite le cœur. »

LE « TOUT AUTRE » SPIRITUEL EN NOUS Et si nous pénétrons intérieurement jusqu'à la connaissance véritable, notre âme, le fondement divin de notre existence, nous comprendrons sûrement ce qui est au commencement de la pensée hermétique. Il s'agit des deux formes humaines. Hermès appelle cela la pensée supérieure des choses essentielles et ainsi se ferme le circuit. Dès ce moment se relève dans le microcosme la forme originelle de l'être humain dont l'âme a reçu cette possibilité, et il va complètement et parfaitement s'élever avec bonheur dans le « tout Autre » spirituel. De façon exceptionnelle, en vivant et travaillant dans la société actuelle, nous pouvons ainsi libérer la force et la Lumière pour tous nos semblables, ce qui est en effet d'une grande nécessité.

La force et la Lumière émanant de la vie universelle originelle peuvent être éprouvées et agir de la sorte, parce que le microcosme a été structuré jadis, en des temps immémoriaux, à partir de cette vie originelle.

La Lumière est vibration. Vous parlez de la vitesse de la lumière. Dans les choses ordinaires, rien n'est plus rapide. A la lumière est aussi associée la joie. La Lumière donne à la terre sa beauté et la rend visible. Si vous faites la lumière dans une pièce vous voyez comme

elle est joliment arrangée. C'est pourquoi on peut dire que la lumière vient en vous, si vous entendez ou éprouvez intérieurement quelque chose.

Quand vous marchez dans un bois, vous voyez bien comme la lumière tombe sur le feuillage à travers les branches, comme elle joue avec la rosée sur la verdure en millions de danses et de scintillements tandis que de nombreux rayons passent entre les branchages jusqu'au sol. A tous les pas que vous faites vous voyez chaque fois une nouvelle palette de couleurs, les innombrables et riches coloris des rayons de lumière.

Mais combien bien de fois est encore plus vivante la Lumière originelle, la connaissance des deux mondes. Jusqu'au plus profond de votre être vous le savez : cette Lumière ne se perdra jamais et elle ne m'abandonnera jamais. Elle est reliée à moi jusque dans mon sang. Comme vous connaissez les deux mondes, les deux natures, parce que vous avez gardé vivante cette connaissance, que vous êtes resté en dialogue, vous pouvez dire que dans ce dialogue vertical les deux amis spirituels sont devenus un seul être ; et ils n'auront pas besoin de disparaître du microcosme, au contraire ils continueront à collaborer au développement du nouveau champ de vie.

Quiconque est ainsi en dialogue est relié à un tout autre savoir, à une nouvelle sorte de connaissance vivante, qui est la Gnose ☸

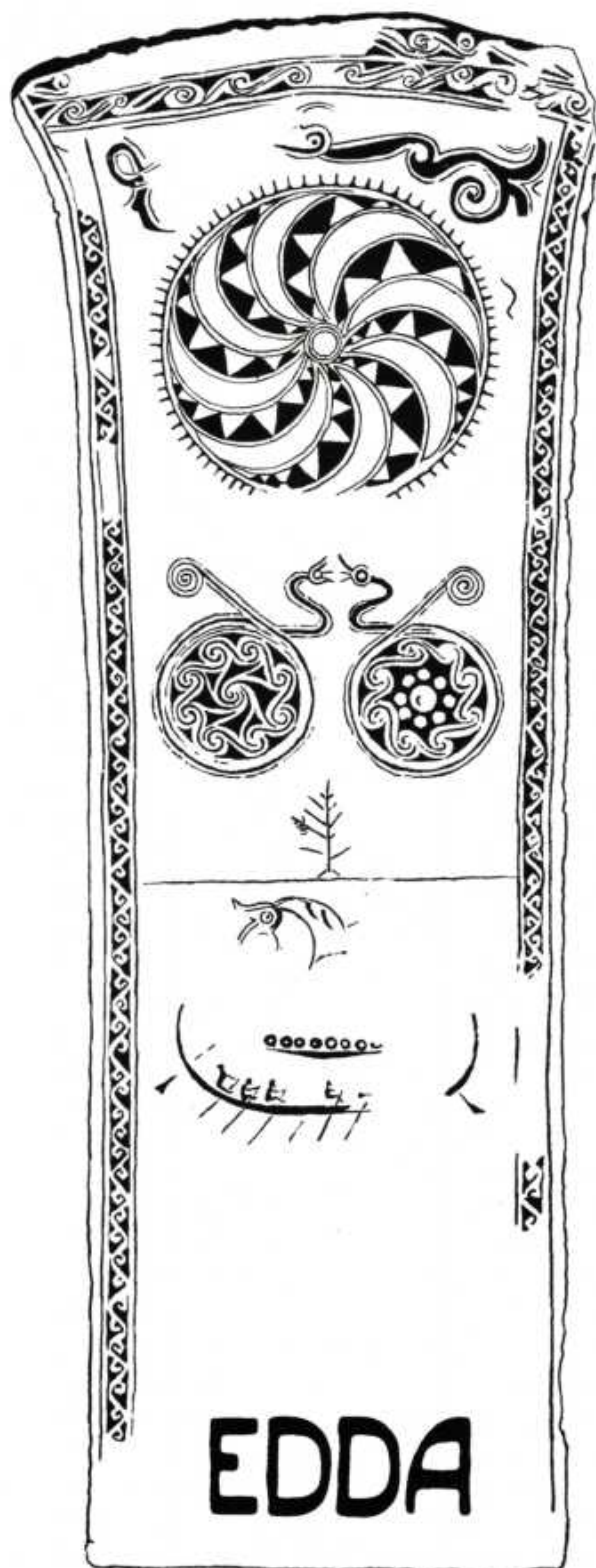
D'innombrables mythes nous sont transmis des civilisations les plus variées. Ils donnent des représentations des débuts de l'humanité, de l'apparition du monde, de l'action des forces de la nature et des dieux ainsi que de notre sort après la mort.

le destin des dieux

Les mythes rassemblés dans l'Edda nous parlent des mystères de l'évolution du monde. Cet écrit nous révèle la seule et unique Vérité universelle sous forme d'images diverses conformes à l'entendement des auditeurs de l'époque. La troisième partie de cette série relate le destin des dieux.

Ce que rapporte le « Wolwa » est un mythe, il n'a rien d'historique. Dans l'obscurité du lointain passé complètement disparu, cet écrit perçoit de façon clairvoyante des événements particuliers pour les graver très nettement dans la conscience de la communauté Thing, la communauté de « ceux qui entendent ». Cette communauté formait une assemblée composée des anciens des familles et des hommes libres et armés. Ils étaient tous descendants de « Heimdall ». Celui-ci « rayonnait sur le monde », il correspond à la lumière de la première création. Il est la Lumière du monde provenant directement de la source originelle de l'Esprit et de la Perfection divine. Quand Heimdall souffle dans sa corne, celle-ci résonne à travers toutes les périodes du monde comme un secret. Entendre la « sonorité » de la Lumière est toujours le signal intemporel d'une recreation de l'être humain.

Le Wolwa parle au nom du dieu Odin appelé aussi le Père universel. C'est le créateur



de toutes les âmes ; il annonce aux humains l'évolution du monde depuis ses débuts dans la nuit des temps jusqu'à sa disparition.

La vision de l'homme parfait peut finir par parvenir aux humains comme l'aurore à son lever.

Le premier verset de la vision du voyant nous dit : « Silencieusement, j'invite la génération sainte, les grands et petits enfants de Heimdall. Je veux maintenant, Odin, annoncer la sagesse des anciens sages que je connais comme les premiers. »

QUI EST ODIN ? On dit qu'Odin a douze noms différents. Cela signifie que l'énergie qui en émane comporte un grand nombre d'aspects créateurs. Avec son épouse, Freya, il est le père des dieux les plus importants comme Baldur, Thor, Heimdall et Tyr. Ceux-ci agissent sur le plan de la nature et développent la forme et le caractère de l'homme de la matière.

Odin est le fils de Bur et de la géante Bestla ; il est le symbole d'un être spirituel en chemin parmi les différentes formes de la nature. Dans l'enseignement universel nous pouvons considérer que le nom « Odin » désignerait certains microcosmes ; qu'il représenterait l'image spirituelle originelle de l'homme véritable qui, sur le chemin de la nature, tente d'appeler ce reflet de lui-même qu'est l'homme de la matière, un être terrestre.

Odin possède douze forces créatrices, émanant de l'énergie centrale de l'Invisible, de l'Unique.

Symboliquement nous voyons ce qui est transmis par les douze « Asen », les douze dieux qui donnent son expression à la créa-

tion entière. Nous en voyons le reflet dans les douze paires de nerfs crâniens, ce réseau de nature subtile et extrêmement sensible qui touche chaque cellule du corps humain et permet la liaison intime entre le corps, l'âme et l'esprit.

D'« Asgard » (jardin ou monde de l'Un) provient la création de trois mondes. L'« as » est la carte d'un jeu de carte qui représente le chiffre un, l'atout qui remporte toutes les autres cartes. En tant qu'unité il a prise sur tout. Ensuite nous trouvons les douze principes premiers, les douze courants jaillissants de la source de « Niflheim ». Nous voyons aussi en eux les douze principes de l'origine de notre zodiaque astrologique appelé aussi le cercle des dieux. Odin est la source originelle, le créateur de toutes les âmes, le père des vaillants combattants qui ne sont pas morts dans leur lit mais ont laissé leur vie sur le champ de bataille de l'existence terrestre. Nous voyons ici de nouveau la référence à la lutte où le héros vainc les forces qui l'emprisonnent sur le plan inférieur. Odin est allé chercher ses âmes au « Walhalla », la Salle d'honneur de ceux qui sont tombés au combat : ils sont « morts » au cours du processus de la transformation de leur âme et se sont dépouillés de leur être ancien.

APPARITION DE LA PAROLE HUMAINE Dans le nom d'Odin se cachent aussi les vocables « odem-adem-adam », le souffle, l'âme secrètement insufflée. En haut-allemand Odin se réfère aussi à « Wotan » : celui qui pousse fortement en avant, qui règne dans la tempête, lui qui dans la respiration remplit de souffle les poumons. C'est le vent qui court dans les

Les mythes doivent leur apparition aux expériences séculaires de l'âme et de l'esprit. Ces expériences font l'objet de représentations mythiques transmises d'abord oralement puis par écrit. Ces images révèlent une vérité ni rationnelle ni historique mais sont à comprendre de façon intuitive sur le plan de l'âme et de l'esprit. Notre mental actuel, rationnel, a tendance à douter de ces suggestions. La logique pure a des possibilités vis-à-vis d'une vérité sous forme imagée. Il n'y a plus rien ici de familier; tout apparaît recéler un secret, vouloir transmettre un message. Qui en trouve la clef peut déchiffrer le secret. Et comme nous possédons tous une telle clef dans le cœur, nous pouvons tous recevoir le message secret de façon consciente.

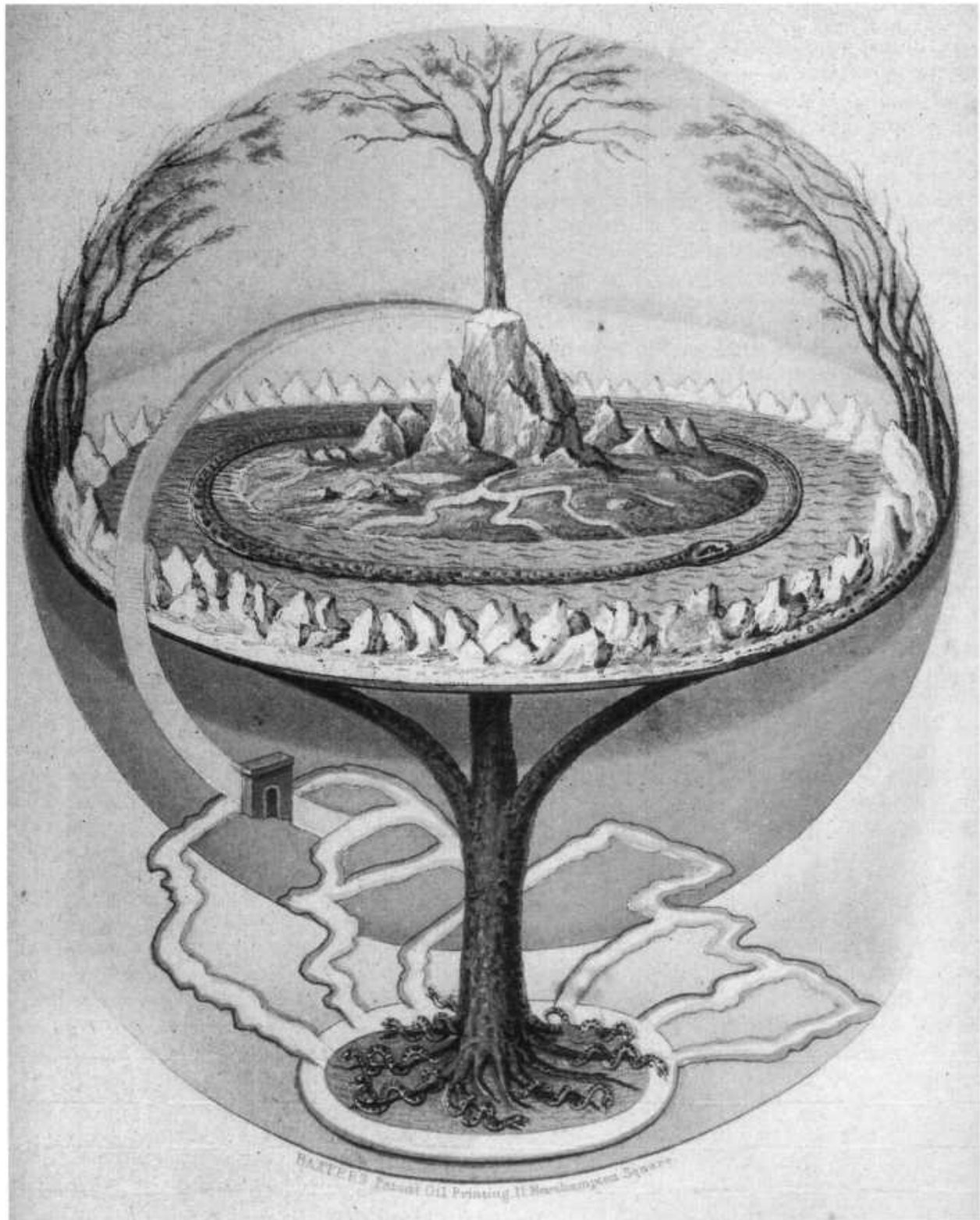
bois et fait parler les phénomènes naturels. L'Edda nous apprend qu'Odin est resté pendu à l'arbre de la vie neuf « nuits » (niveaux de conscience) à l'écoute de tous les bruits et impressions de la nature. Et d'après ces impressions il forma le langage humain si riche d'images. N'y a-t-il pas cachés dans toutes les langues les secrets de la liaison entre l'esprit et la nature ? L'esprit apprend à se connaître à l'aide de la nature et, au cours d'ères immenses, il transforme et spiritualise la nature. Le temps ne joue aucun rôle ! C'est « Mimir », le souvenir de la nature, qui enregistre tout. Dans toutes les langues le souffle d'Odin est présent.

Qu'Odin restât pendu à l'arbre neuf « nuits » donne l'impression d'une sorte de descente, de chute du spirituel dans la matière. Pour que nous ayons un jour la possibilité de nous détacher de la nature au temps prévu, la crucifixion délibérée d'un être spirituel très supérieur devait avoir lieu en préfiguration de notre spiritualisation et transfiguration. Nous devons être bien conscients que les mystères de la Germanie font pressentir, bien que très vaguement, l'essence même de l'être et de la mission christiques. Par la parole des voyants, les auditeurs éprouvaient en eux le destin des dieux. Des aspects d'une ressouvenance originelle revivaient en eux. Ils « vivaient » Odin en tant qu'énergie éclairante et vitalisante, en tant que liaison avec un aspect supérieur de l'esprit.

Pour les Germains, Odin, l'omniprésent, dé-

terminait le destin. Il était pourtant lui-même soumis au destin. Il personnifiait la puissance partout à l'œuvre et représentait en chaque humain la volonté, la sagesse et l'action divines. En même temps, les voyants leur montraient comment Odin mourait en l'homme. Dans notre langage moderne nous dirions qu'Odin s'insinue dans notre inconscient. Ce processus va de pair avec l'individualisation. A mesure que se développe le « moi » humain, celui-ci commence à se percevoir lui-même, et non plus l'action des dieux en lui-même. Il ne se voit plus comme le reflet d'une entité spirituelle mais comme un être indépendant.

Le voyant perçoit aussi les signes avant-coureurs d'un avenir plein de malheurs faisant pressentir un destin menaçant inéluctable ☛



Dix-huitième siècle, représentation de Yggdrasil, l'arbre du monde
(J. C. Cooper, *Encyclopédie Illustrée des Symboles traditionnels*, Londres, 1978).

un bon dialogue

A notre époque où la communication est le mot magique, un bon dialogue est pourtant moins que jamais évident. Le vrai dialogue semble avoir perdu une grande partie de son importance maintenant que la communication d'homme à homme passe plutôt par les mails, par sms ou sur facebook. Les médias dominent notre vie et nous assaillent d'une surabondance incroyable d'informations. Les conversations tournent surtout autour de ce que les médias nous apprennent et de moins en moins sur ce que soi-même l'on aurait à dire. Le plus important est d'être au courant, bien informé. Celui qui ne l'est pas n'a qu'à se taire, il n'a rien à dire, il ne peut pas participer à la conversation.

La communication personnelle en dit long sur la confusion informative qui tient notre « communauté » sous son emprise. Tout individu doit avoir une opinion tranchée, étayée d'arguments et justifiée avec vigueur. Lors des affrontements des étudiants de l'université de Columbia à New York, quelques journalistes ont interviewé le philosophe Jacob Needleman, professeur et auteur de *Lost Christianity*, pour lui demander son avis. « Je n'en ai aucun, » répondit-il tranquillement. Si on ne s'accommodait pas de cette réponse insignifiante, il la répétait car c'était vrai : il ne savait pas quoi en penser. Lorsqu'après insistance il ne voulait toujours pas prendre de position, les reporters le dévisageaient avec étonnement : « Cela veut-il dire que vous n'avez pas d'opinion ? » Needleman avait le sentiment que de n'avoir pas d'opinion était pire que de commettre un crime. Cette conversation n'a évidemment pas été retransmise par les médias car c'est inhabituel de ne pas bien recevoir les journalistes. Notre monde de l'information est menacé par une polarisation au point que c'est presque une obligation de prendre parti pour un tel et de désavouer les autres. Ainsi pour être clair on se raccroche à des opinions extrêmes. Hésitation et incertitude rendent difficile la formation de l'opinion. Sur les sujets les plus divergents on demande un avis ferme et il faut pouvoir le justifier, exemples à l'appui. C'est logique car nos conversations dégènerent souvent en discussions, débats, alterca-

tions où l'on s'égare sous une avalanche de paroles.

Ainsi nous ne sommes guère éloigné du moment où il faut avoir raison plutôt que dire la vérité. Il s'agit là d'une ancienne technique de la discussion pratiquée par les sophistes dans la Grèce antique, pour laquelle ils étaient même rémunérés. La victoire dans cette joute est d'avoir raison, victoire confirmée à qui prononcera le dernier mot.

Dans cette tentative de définir ce que nous qualifions de « bonne conversation », à qui mieux nous adressez sinon au philosophe grec Socrate ? Père du dialogue socratique, cela lui attirait l'hostilité des sophistes. Socrate n'était pas un maître de la conversation triviale sur la pluie et le beau temps, et il ne voulait pas non plus à tout prix convaincre quelqu'un personnellement. Mais il finissait par mettre en doute toutes les fausses certitudes de ses interlocuteurs. En posant à chaque fois de nouvelles questions plus profondes, il les amenait à se rendre compte qu'ils ne savaient finalement rien. C'est ainsi qu'il coupait court aux bavardages de toute personne trop sûre d'elle. Socrate se posait lui-même en exemple, car il disait ne rien savoir lui non plus, et il ne croyait pas non plus tout savoir. De ce fait il était dans une certaine mesure déjà plus sage que les autres. A juste titre Karen Armstrong se réfère dans son nouveau best-seller *The Case for God* à la méthode de conversation socratique. Selon elle, les polémiques sur les



grandes questions vitales sont toujours improductives, elles empêchent de faire des expériences spirituelles authentiques et ne mènent jamais à l'illumination.

Dans un bon dialogue, l'on doit confronter ses opinions à celles de l'autre et signaler dès le début que l'on n'a pas la science infuse. Cela ne réussit pas toujours immédiatement, surtout si nous nous y efforçons trop consciemment. Dans ce cas il est important de le reconnaître honnêtement, ce qui peut donner un nouveau tour à la conversation. Car il y faut garder une attitude ouverte et réceptive nous permettant de percevoir nos désaccords, de nous libérer de nos certitudes figées ainsi que de la forteresse inexpugnable de notre suffisance. Si l'un des deux interlocuteurs présente ses conceptions comme absolues et totalitaires, comme vérités indiscutables, le dialogue en reste là. Il faut donc aussi relativiser et ne pas seulement s'ouvrir à l'autre. En effet, une bonne conversation peut aussi nous rendre réceptif au mystère de ce troisième élément qu'est l'imperceptible : le silence s'établissant entre les interlocuteurs, le tout « Autre » présent entre les paroles exprimées ou entre les lignes écrites, le tout « Autre » irréductible à une vérité objectivement démontrable bien définie et demeurant quand tout a été dit. Or il ne peut se manifester en nous que dans le silence ; le silence non seulement de la voix mais surtout du cœur, quand le dialogue en arrive au point où les mots manquent,



quand le silence n'est pas le silence obstiné et décidé à ne plus vouloir rien entendre, mais l'attente tranquille de la parole libératrice qui fait s'élever intérieurement la chose indicible, inexprimable.

Ce silence peut aussi descendre en nous quand cesse le flot interminable des réflexions personnelles, du dialogue se déroulant en nous et défini par James Joyce de « courant de la conscience » (*stream of consciousness*). Car la dispute à propos des mots n'a pas toujours lieu hors de nous. La plupart du temps elle continue en nous avec un interlocuteur imaginaire, un adversaire que nous voudrions convaincre par notre propre raison. Combien de fois ne nous fatiguons nous pas à imaginer des arguments pour la prochaine discussion, arguments que l'on aurait voulu avancer alors qu'encore une fois on était resté bouche bée ?



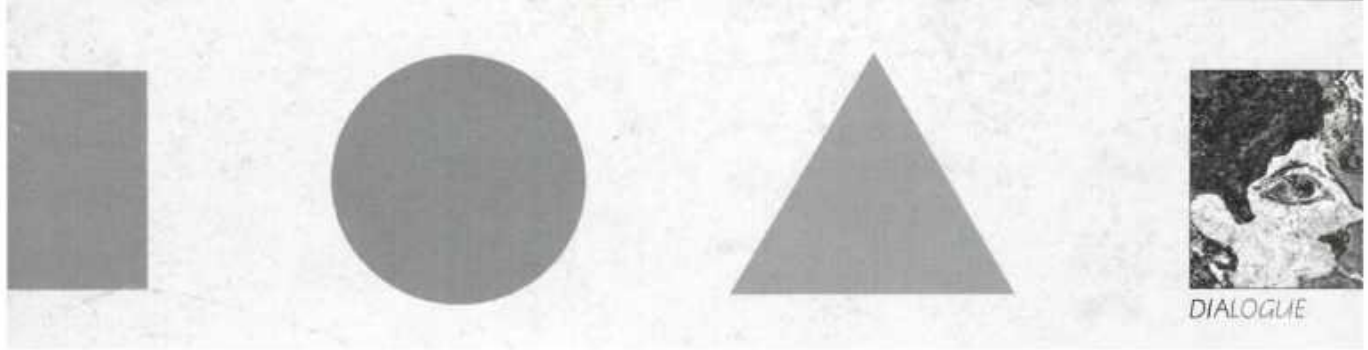
Des critiques pédantes ? L'histoire de la religion donne de nombreux exemples de personnes dialoguant avec « leur » Dieu. Elles menaient ainsi un combat inégal avec le produit de leur imagination, sous l'empire d'une création démoniaque les forçant à une muette obéissance et soumettant leur foi de manière autoritaire. Finalement elles en restaient à un manque de foi total, à nier l'existence de Dieu.

Cependant une telle négation peut avoir aussi un effet purificateur, le choc de l'ignorance est susceptible de nous élever au-dessus de nous-mêmes et de nous rendre accessibles intérieurement au mystère indicible de la vie, comme nous le lisons par exemple dans la Bible dans le livre de Job. Le silence intérieur peut former la terre nourricière où les impulsions personnelles naturelles cessent permettant une écoute de la parole divine.

Alors ne reste en nous qu'une seule expression, le désir de l'unique parole véritable : « Parle et je guérirai ». Ce n'est plus parler de façon purement informative ou descriptive, c'est formuler la demande d'une transformation, d'un changement fondamental. Quand

la polémique intérieure est réduite au silence, l'unique parole divine peut se faire entendre et nous renouveler entièrement.

Dans la tradition gnostique chrétienne il est question du logos créateur, la « parole de Dieu qui était au commencement et qui était Dieu » en tant qu'unique vérité inexprimable mais dont il est possible d'éprouver l'action. Cette parole s'exprime aussi par nos agissements, notre attitude dans la vie, une affirmation qui met fin aux « belles paroles » pourtant vides. Cette parole parle en nous et par nous, tandis que nous l'éprouvons et l'écoutons en silence. Que dire quand la parole divine de l'« Autre » en nous se fait entendre ? Quand cette parole résonne dans une conversation ? On ne cherche plus à convaincre, à persuader sans supporter la contradiction, on s'invite à dépasser les mots et à découvrir la vérité transcendante qui dépasse toutes paroles. Alors la communication n'est plus un échange de concepts différents mais une union au sens véritable de ce terme ☸



GIORDANO BRUNO ET LES DIALOGUES ITALIENS

la profondeur de la parole, **giordano bruno**

Giordano Bruno compte parmi les personnages les plus connus de la fin du XVI^e siècle tout en étant l'un des plus difficiles à interpréter. Son œuvre complexe est malaisée à suivre de nos jours vu que le contexte a disparu et que les idées, les figures mythiques et historiques ne nous parlent plus. Pourtant sa fin de vie atroce à Rome sur le bûcher de Campo di Fiore marque la défaite de tous ceux qui ne tolèrent pas la liberté de penser. L'interprétation selon laquelle Bruno aurait été un charlatan, un prétendu magicien trouble encore son image.

Filippo Bruno naquit en 1548 à Nola, une localité du sud de l'Italie à proximité de Naples, origine qu'il ne tenta pas le moins du monde de cacher.

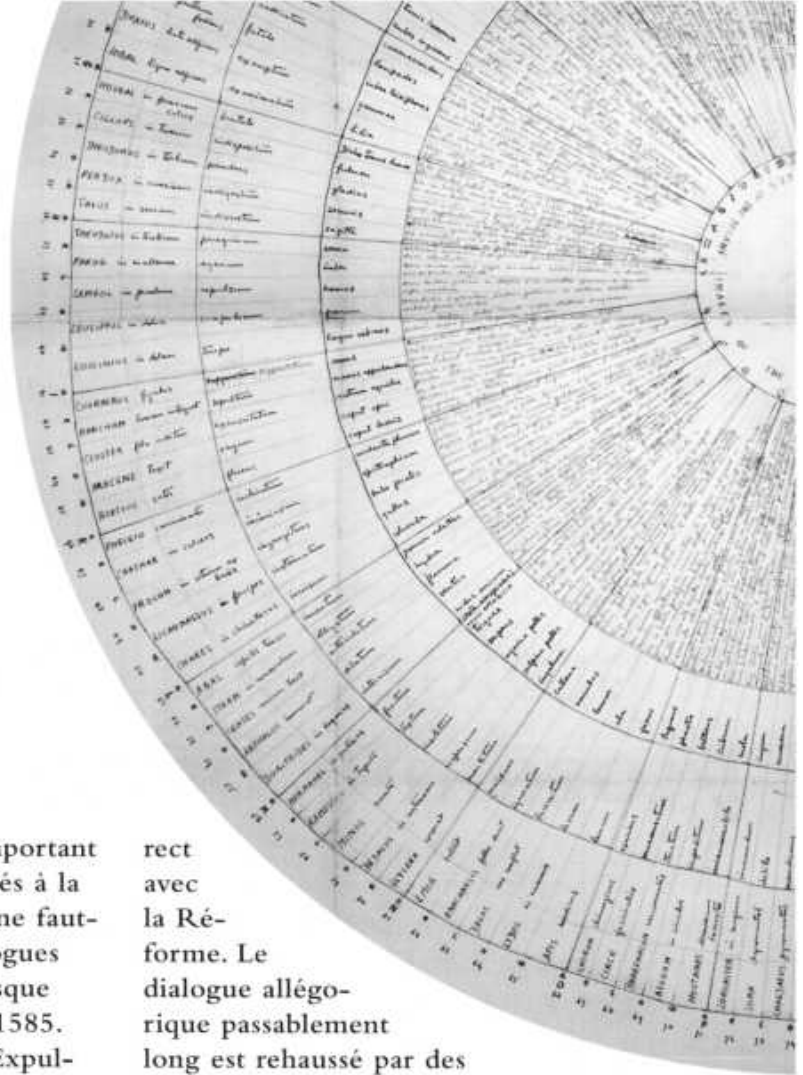
Dans ses œuvres apparaissent des membres de sa famille, ce qui leur donne une vivacité dramatique ainsi qu'un ton personnel particulier. Filippo a quinze ans lorsqu'il entre chez les dominicains de Naples et il y choisit Giordano comme nom de moine. Rapidement il se révolte contre la vie monacale et est accusé d'exercer une mauvaise influence sur ses confrères.

Une menace de procès pour cause d'hérésie le fait fuir à Rome puis dans le nord de la péninsule. Finalement, il se réfugie en des lieux moins catholiques. A Genève où il se joint aux calvinistes, il lui faut peu de temps pour entrer

en conflit avec leurs dirigeants suivant une procédure qui se répètera encore souvent : attaquer un théologien en vue, parvenir à le désarçonner tout à fait, puis être forcé à prendre la fuite ou à présenter ses excuses. Giovanni Mocenigo, un patricien vénitien, l'invite à Venise et, après quelques mois, le livre à l'Inquisition, laquelle lui fait subir un long procès, à Venise d'abord, à Rome ensuite. Bruno commence par témoigner de la contrition, mais par la suite, il refuse de révoquer ses idées. Ainsi est-il condamné au bûcher, la punition courante pour les hérétiques.

TROIS DIALOGUES EN UN SEUL Les œuvres de Bruno, en majeure partie écrites sous forme de dialogue, sont rédigées soit en latin, soit en italien. Alors que le latin était la langue usuel-

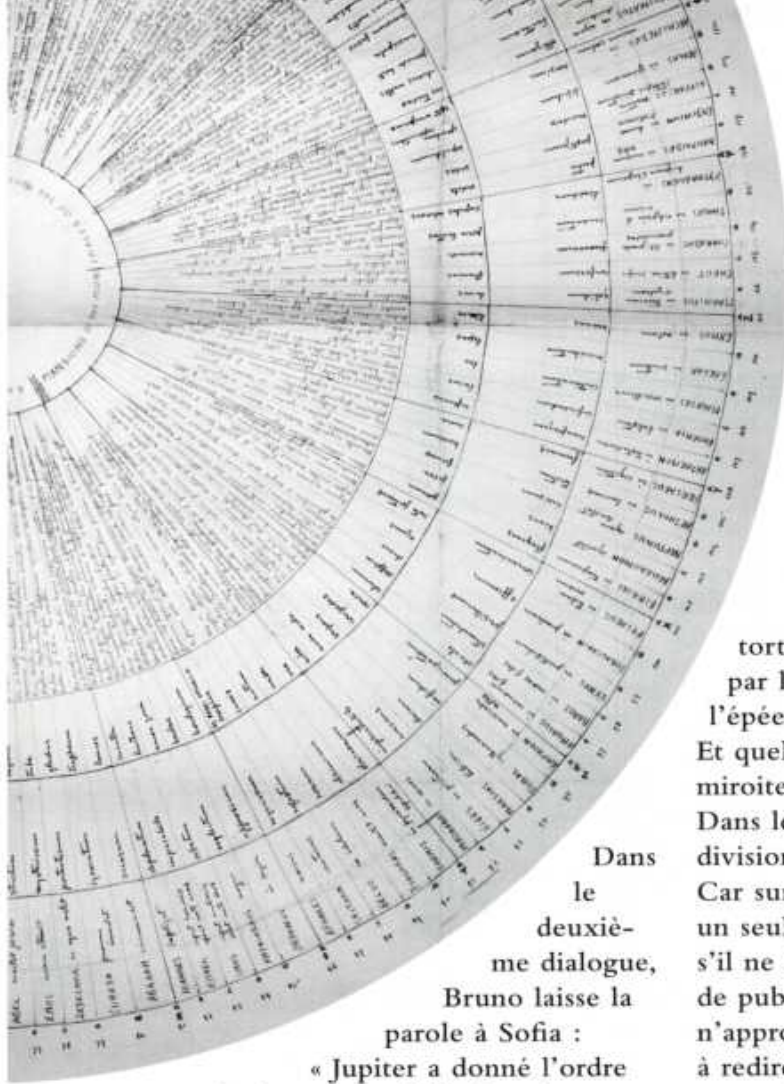
La roue de la mémoire de Giordano Bruno, *De Umbris Idearum* tel que reconstitué par Frances Yates en 1952 (Fragment, Warburg Institute, London).



le dans les universités, l'italien était important du fait d'être la langue des gens cultivés à la cour de France et d'Angleterre. Aussi ne faut-il pas s'étonner que beaucoup de dialogues furent publiés en italien à Londres lorsque Bruno y résidait à la cour en 1584 et 1585. Dans « *Spaccio della bestia trionfante* » (Expulsion de la bête triomphante), trois dialogues se déroulent à deux niveaux. Deux personnages conversent, Saulino et Sofia, la Sagesse ; Mercure y apparaît à deux reprises. Sofia raconte à Saulino ce qui se passe dans le monde des dieux. Jupiter a changé. En effet l'« année du monde » : les trente-six mille années de son empire sont presque écoulées et le dieu suprême craint d'être détrôné. Il convoque les dieux et propose une réforme : toutes les constellations peuplant le ciel et témoignant de faits anciens, surtout des exploits voluptueux des dieux, seraient écartées du ciel après leur jugement ; à leur place seraient installées les Vertus, qui, chassant les Vices capitaux et secondaires, devaient indiquer le chemin d'un renouvellement éthique et religieux.

Le passage imminent d'un siècle à l'autre (du XVIe au XVIIe) constitue la raison déterminante de ce dialogue, à mettre en rapport di-

rect avec la Réforme. Le dialogue allégorique passablement long est rehaussé par des attaques féroces à l'adresse d'hétérodoxes, principalement des théologiens et des philosophes. Jupiter s'en prend donc à la bête « pire que l'hydre de Lerne » qui « répand son fatal poison au moyen d'une multitude d'hérésies » (Luther), et il envisage pour la combattre d'envoyer Hercule sur la terre. Alors, Momus, jouant le rôle d'un critique céleste – en même temps que celui d'alter ego de Bruno – formule les solutions radicales : « Il suffit d'en terminer avec cette secte de vauriens pédants qui, sans faire le bien suivant les lois divines et naturelles, trouvent qu'ils sont agréables aux dieux et veulent être considérés comme eux ; qui prétendent, suivant leur catéchisme, que faire le bien est bien et que faire le mal est mal, mais que ce n'est pas par le bien que l'on fait ou par le mal que l'on ne fait pas que l'on devient digne et agréable aux dieux, mais par l'espérance et la foi. »



Dans le deuxième dialogue, Bruno laisse la parole à Sofia :

« Jupiter a donné l'ordre du Jugement ; il l'a donné et ordonné afin de découvrir s'il est vrai qu'ils (les catholiques traditionnalistes) incitent le peuple à mépriser les législateurs et les lois, ou tout au moins à leur montrer de la froideur, en leur donnant à comprendre que ces législateurs ont des tâches impossibles et qu'ils règnent pour rire. [...] Et tandis qu'ils disent vouloir réformer les lois et les religions, ils en viennent à altérer tout le bien qui s'y trouve. [...] Et, enfin, alors qu'ils (les catholiques) se saluent en se souhaitant « la paix », ils brandissent le couteau de la discorde là où ils entrent, enlèvent le fils à son père, le proche à son prochain, le citoyen à sa patrie et causent d'autres terribles séparations à l'encontre de la nature et de toute loi. Et si, en se prétendant être les serviteurs de celui qui rappelle les morts à la vie et guérit les malades (Jésus) ce sont eux (les catholiques traditionnalistes) les pires de tous ceux que la terre nourrit, qui

torturent ou mettent à mort les vivants, par leur langue perfide et par le feu et l'épée.

Et quelle sorte de paix et d'union font-ils miroiter aux yeux des pauvres gens ? (...) Dans le monde entier, l'on ne trouve pas de divisions et de discords autant que chez eux. Car sur dix mille de ce genre de cuistres, pas un seul ne respecte son propre catéchisme ; et s'il ne l'a pas encore publié, il est sur le point de publier ce qu'aucune autre organisation n'approuve, parce qu'il trouve quelque chose à redire, à critiquer et à mettre en doute dans toutes les autres institutions. »

VERTU. IMPORTANCE DE L'UTILE, DE LA FORCE ET DE LA VERTU L'Eglise de Rome en prend aussi pour son grade : « Mercure déclare que ce qui a déclenché l'action de l'Inquisition à Naples est une féroce cupidité sous prétexte de préserver la religion. » Bruno n'essaye absolument pas – à la grande différence des théories révolutionnaires de Rousseau au XVIIIe siècle – de défendre l'idée d'un Age d'Or. Au contraire, au troisième dialogue il affirme qu'être exempt de péchés comme dans l'ancien Age d'Or ne signifie pas encore que l'on possède la « force et la vertu ». Les dieux ont précisément donné aux hommes des mains pour qu'ils agissent et se distinguent ainsi des animaux. Indirectement, Bruno exige de retrouver la primauté du libre arbitre contre le « service obligatoire » de Luther. Ensuite il expose que la sagesse des anciens



Le monument édifié en l'honneur de G. Bruno porte l'inscription suivante : « A Bruno, au siècle qu'il devança, et qui mourut ici, brûlé vif. » (Rome, Campo di Fiore, 1889).

Egyptiens réside dans l'idée que « Dieu est dans la nature, » et même que « la nature (comme vous êtes censés le savoir) ne représente rien d'autre que la présence de Dieu dans toutes choses ». En révéraient la divinité ; et « dans un certain sens, dans la mesure où elle se manifeste, la divinité descend dans la nature, de même que l'homme s'élève à travers la nature jusqu'à la divinité ; il se hisse au cours de l'existence à travers les choses apparentes de la nature jusqu'à la Vie supérieure. »

L'ANNÉE MONDIALE 1600 Dans *Expulsion de la bête triomphante* on trouve également le concept de l'échelle permettant de parvenir jusqu'à Dieu au moyen de la « magie naturelle », chose toute différente de la pratique des gens

d'aujourd'hui qui « adorent des dieux possédant à peine autant d'esprit que nos animaux. En effet, au bout du compte cette adoration finit par faire de ces personnes des mortels sans valeur, scandaleux, idiots, fanatiques, sans honneur, misérables, hantés par les mauvais esprits, dénués de cervelle, d'éloquence et de « vertu » ; n'ayant donné aucun but à leur vie ils sont donc, après leur mort, dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit pour eux-mêmes ou pour autrui. » C'est une attaque non déguisée de la vénération envers les saints à l'époque de la Contre-Réforme. Il apparaît clairement que Bruno voit en l'imminente année 1600 le terme de toute la tradition chrétienne-mozaique. Cela doit entraîner un renouveau de la morale par un retour à la classique « vertu » des antiques romains, que

Bruno apprécie énormément : « magnanimité, équité et grâce plaisent aux dieux. Pour ces raisons les dieux ont élevé le peuple romain au-dessus de tous les autres peuples, car par leurs actes brillants, ils sont parvenus plus que d'autres à égaler les dieux. Et comme leurs mœurs et leurs gestes correspondaient à leurs lois et à leur religion beaucoup d'honneur et de bonheur leur furent départis. » A vrai dire, cet encouragement à un nouvel élan moral est le côté le plus utopiste de Bruno ; pourtant les structures utopiques telles que la « cité idéale » de Thomas More ou des tentatives de ce genre l'ont laissé assez indifférent.

LE BLANC EST NOIR Dans la discussion portant sur les constellations d'Orion et du Centaure, dans la dernière partie du troisième dialogue, Bruno attaque le christianisme de manière déguisée. Au sujet d'Orion, par exemple, Momus déclare : « Parce qu'il fait des miracles et, comme le sait Neptune, qu'il marche sur l'eau sans s'enfoncer ni se mouiller les pieds, et qu'il a dans son sac encore plus de tours étonnants, envoyons-le vers les êtres humains afin qu'il leur raconte ce qu'il veut et leur fasse croire que le blanc est noir, que l'intelligence humaine est aveugle là où elle croit voir le meilleur, et « que ce qui est bien, raisonnable, excellent et supérieur est vil, mauvais et corrompu... »

Ce dialogue, comme tous ceux de Bruno, doit être considéré comme un écrit polémique, un instantané dans le parcours de l'auteur. Aussi

ne faut-il pas s'étonner qu'ensuite Bruno apparaisse dans des centres luthériens comme Wittenberg et Helmstedt, qu'il fasse la louange du réformateur religieux allemand (Luther) dans son *Oratio Valedictoria* (1588), son discours d'adieu à l'université de Wittenberg. Dans *Expulsion de la Bête*, le monstre de l'hérésie qu'Hercule doit venir combattre est devenu Hercule lui-même qui triomphe de Cerbère couronné de la tiare. Cette contradiction ou ce changement de cap ne suggère pas pour autant que Bruno révoque toutes les conceptions exprimées dans le dialogue ; ses idées forment bel et bien un système cohérent. Bref, voici encore quelques points cruciaux : *Des transports de l'amour* traite de l'amour de l'homme pour le divin à l'opposé de l'amour vulgaire, tout à fait dans la tradition platonicienne de l'Eros céleste et terrestre. Du fait que l'union avec le divin ne peut entièrement se réaliser durant une vie humaine, l'amour héroïque est de nature tragique et, pour le philosophe, une torture sans fin. La divinité le conduit toutefois vers le haut le long de l'échelle des processus menant à la connaissance. Ce texte est considéré comme une œuvre clef où sont déjà préfigurés le sort de Bruno et son ultime attitude inébranlable face à l'Inquisition.

LA VISION HÉLIOCENTRIQUE DU MONDE

L'opinion soutenue par Bruno sur le cosmos est de grande importance. Dans *Le Repas du Mercredi des Cendres* (1548), il défend Copernic.

Le début de l'influence de Bruno est difficile à situer, il n'est pas invraisemblable que Spinoza ait connu son œuvre

nic comme étant « ...quelqu'un de bien supérieur à Ptolémée, Hipparque, Eudoxe et tous ceux qui ont suivi leurs traces. Il a atteint cette supériorité en se libérant de quelques axiomes erronés de la vulgaire philosophie ordinaire, autrement dit de la cécité. Il ne s'en est cependant pas fort écarté car, plus mathématicien que physicien, il n'a pu creuser assez profondément pour déraciner tous les faux et vains principes, pour résoudre toutes les difficultés, pour se libérer lui-même et autrui de recherches inutiles et diriger solidement ses observations sur des objets indubitables et bien établis. Néanmoins, apprécions à sa juste valeur la grandeur de cet Allemand qui, sans se préoccuper de la foule inintelligente, a manœuvré avec tellement de constance à contre-courant des croyances (Bruno utilise ici le mot italien 'fede', soit foi. »

Cette apologie de Copernic, plus explicite encore dans le dialogue *De l'infini, de l'univers et des mondes*, précède de treize ans un écrit, non prévu à la publication, où Galilée allait affirmer la même chose, et un demi-siècle avant la publication de son « *Dialogue sur les deux principaux systèmes du monde* » (1632).

Bruno voit l'univers comme une immensité à l'instar du philosophe romain Lucrèce des

siècles plus tôt, et il postule l'existence d'une pluralité de mondes pareils au nôtre. De plus, il ne considère pas l'univers comme vide. A l'intérieur de l'univers, qui n'a ni centre ni direction absolue dans ses mouvements, tout se meut tant les « soleils » que les « terres ». Lourdeur et légèreté sont des notions relatives. En toutes ces conceptions, Bruno s'avère un précurseur de la science moderne. L'ampleur de l'influence de Bruno est difficile à estimer. Dans quelle mesure un penseur comme Galilée avait-il connaissance de ses idées ? Cela reste incertain ; même chose pour Spinoza, bien qu'il soit probable qu'il ait lu tel ou tel de ses ouvrages.

(Aux Pays-Bas, il n'y a pas eu grand intérêt pour Giordano Bruno. La Rozekeuis Pers lui a consacré un volume dans sa série *Symposionreeks*. L'éditeur Ambo a fait paraître en 2000 l'ouvrage intitulé *Italiaanse dialogen* qui donne une brillante vue d'ensemble de son œuvre.) 🌟

Sources :

R. Speelman : *Rondom een brandstapel Bruno en Campanella in de Italiaanse letterkunde anno 1600.*

Giordano Bruno : *Italiaanse dialogen*, Amsterdam, Ambo, 2000.

« Si tu t'abstiens de quelques querelles de vocabulaire, tu découvriras, mon fils, que l'Esprit, l'Âme de Dieu, règne véritablement sur tout : sur le destin, sur la loi, sur tout le reste, et que rien ne lui est impossible. »

Hermès ne peut s'exprimer plus positivement. Il est dit ici à dessein que même dans le cas où un être humain aurait dégradé et transgressé extrêmement gravement les lois élémentaires de la vie, s'il se livre et se confie à l'âme éternelle, celle-ci peut briser le destin le plus emprisonnant, le plus fatal, grâce au pardon des péchés.

C'est pourquoi nous n'en avons contre aucun être, ni contre ce qu'il aurait pu avoir fait de mal dans le passé. Qu'il se confie seulement de façon positive à son âme et qu'il en témoigne par son comportement. L'état d'élève doit se démontrer concrètement, l'élève doit en donner la preuve.

L'enseignement de la faute, de la rémission des péchés et de la grâce est un enseignement hermétique classique. Vous nous procurez beaucoup de joie vous qui pouvez déclarer cela et le démontrer sur la foi des évangiles vieux de plusieurs milliers d'années de la Gnose originelle d'Hermès. Cette grandiose et merveilleuse consolation nous parvient par l'assurance que l'âme véritable est bien plus élevée et plus puissante que tous les destins.

J. van Rijckenborgh